

Le Nombre et la Personne: Le Cas du Suffixe *-men* en Chinois*

Robert Iljic

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)

Iljic Robert. (2004). Le nombre et la personne (le cas du suffixe-men en chinois). *Language Research* 40(3), 737-780.

The plural suffix *-men* in Mandarin Chinese affords a remarkable example of the interaction between the grammatical categories of number and person. While it is regularly added to personal pronouns, it is non-obligatory and highly constrained with nouns (humanness, definiteness, nouns may not be preceded by numerals). It is a necessary condition for *-men* to occur that $\underline{n} > 1$, but this is not sufficient. Other more subjective factors (involving the speaker) are also at work. Indeed, the presence of the suffix induces modal effects.

This article offers a detailed analysis of *-men* in Chinese. It shows that it has a **collective** meaning and that it is pronominal or deictic in nature. The group referred to is constructed either relative to the speaker (narrator) or a third party whose point of view the narrator provisionally adopts. What actually triggers the occurrence of *-men* is the **conjunction of number** ($\underline{n} > 1$) and **person** (reference to a subject-origin). In narrative contexts, the contrast between N and N-*men* is founded upon a shift of perspective. Accordingly, whenever more than one entity is at issue, the opposition is not one of number but of point of view: **external** versus **internal** narrative point of view.

This study has major implications for both linguistic theory and typology of languages. It demonstrates that, beside the familiar nominal plural based on number, there exists another type of plural, namely the pronominal one, built with reference to a subject-origin and reflecting a particular viewpoint.

Key words: number, person, plural, quantification, modality, point of view, chinese, typology

* ABBREVIATIONS: N = nom, PRO = pronom, PREP = préposition, CL = classificateur, NEG = négation, DE = particule subordinative, SV = suffixe verbal, PF = particule finale (modale).

1. Introduction

Le propos de cet article est de clarifier le statut et l'usage du suffixe de 'pluriel' *-men* en mandarin. Ce suffixe s'emploie derrière soit un nom (désignant en principe un être humain) soit un pronom personnel. Bien que considéré comme une marque de pluriel et donc rattaché à la catégorie grammaticale du nombre, il offre un contraste saisissant avec les désinences plurielles des langues indo-européennes (I-E). En premier lieu, parce qu'il n'est pas obligatoire avec le nom, même lorsque celui-ci réfère à plus d'un individu. Dans ces circonstances *a priori* favorables, la suffixation est loin d'être automatique, elle est au contraire rare et soumise à de fortes contraintes. En revanche, avec le pronom personnel, *-men* s'impose dès qu'on a affaire à plusieurs occurrences. Mais ici c'est la régularité de la dérivation qui tranche avec la situation des langues I-E. En chinois, le pluriel des pronoms personnels s'obtient par l'adjonction systématique de *-men* à la forme singulière. Tel n'est pas le cas dans les langues occidentales, en particulier pour les deux premières personnes (les 'vraies personnes' de Benveniste). Ainsi, en français et en anglais par exemple, où *-s* signale que $\underline{n} > 1$, on a : *nous* ≠**je-s*, *vous* ≠**tu-s*, *we* ≠**I-s*, *you* ≠**thou-s*, ce qui correspond au fait que, comme l'a démontré Benveniste en linguistique générale (3.2. infra), *nous* n'est pas interprétable comme plusieurs *je*, ni *vous* comme plusieurs *tu*, et ainsi de suite.

En termes de régularité de dérivation morphologique et d'utilisation en fonction du critère du nombre ($\underline{n} > 1$), la situation du pluriel est de fait inversée entre le chinois et les langues I-E. En I-E le pluriel est régulier avec N et irrégulier avec PRO, en chinois il est irrégulier avec N et régulier avec PRO. A l'évidence, ce n'est pas la même chose qui a été grammaticalisé en chinois sous forme de *-men* et de *-s* en français ou en anglais par exemple. Les marques *-s* et *-men* sont de nature différente. Dans le premier cas, nous parlerons de pluriel nominal, gouverné par le nombre (et servant avant tout à des fins d'accord grammatical); dans le second, de pluriel qui ne peut être décrit en termes de nombre seul et qu'en raison de son affinité particulière avec les pronoms personnels on peut caractériser comme 'pronominal'.

Le paradoxe inhérent à l'idée d'un pluriel non-obligatoire a été parfaitement résumé par Maspero (1934, p. 35): « Avec cette particule s'ajoutant *ad libitum*, que retrouve-t-on de notre catégorie du pluriel, qui s'impose à nous nécessairement, dès que nous pensons à plusieurs objets? » Cette contradiction a nourri la controverse sur l'existence d'un authentique pluriel en

chinois et son caractère optionnel avec le nom a conduit Maspero à conclure qu'il n'y avait pas de catégorie du nombre du tout.¹⁾ Ce même caractère facultatif avec les noms, comparé à l'usage obligatoire avec les pronoms personnels, a amené Ošanin (1952), Kaden (1964), Chao (1968), Norman (1988) et beaucoup d'autres, à parler de collectif après le nom et de pluriel après le pronom. Toutefois, si l'on ne postule pas qu'il y a deux marques distinctes, alors il reste à expliquer pourquoi le même suffixe a deux valeurs différentes selon le contexte. On devrait, en outre, déterminer quel type de collectif marque exactement *-men*, et quand et pourquoi il apparaît avec des noms, avec lesquels son utilisation, si elle n'est pas obligatoire, n'est pas non plus aléatoire. Bref, si l'occurrence de *-men* derrière le nom n'est pas régie uniquement par le nombre, qu'est-ce qui motive son emploi?

Bien qu'on continue à parler de *-men* comme d'un pluriel, on ne peut qu'être d'accord avec Maspero et juger ce terme inapproprié, étant donné qu'il n'entre pas dans une opposition systématique avec le singulier. Qui plus est, contrairement aux désinences de pluriel des langues indo-européennes, il est incompatible avec toute spécification simultanée du nombre. Dans son importante monographie sur l'expression de la pluralité en chinois, dont plus d'un tiers est consacré à *-men*, Kaden (1964, pp. 41-129) conteste lui aussi cette appellation. La principale contribution de Kaden est le concept de *Gruppeneffekt* « effet de groupe ». Il ne se contente pas simplement de retirer à *-men* son statut de pluriel après les noms et de le proclamer collectif, mais tente de définir plus précisément sa signification ainsi que les conditions de son utilisation. Malgré cela, il n'atteint pas son objectif. Il ne parvient pas en particulier à isoler un critère valable qui expliquerait son usage optionnel avec les noms, en dehors du fait qu'il dépend des sentiments subjectifs du locuteur (p.116). Sur ce point il ne marque aucun progrès sensible par rapport à Wiegner (1912, p. 40) qui avait qualifié *-men* de pluriel *ad libitum*. Kaden ne résout pas non plus le problème du caractère défini de *N-men* et ne s'attaque pas à la question de savoir comment le groupe est constitué. Il observe en outre que parfois *-men* introduit une valeur affective qu'il identifie comme *Mitgefühl* « sympathie » (p.112). D'où vient cette valeur modale et comment est-elle reliée à sa fonction principale? Toute modalité implique un lien avec l'énonciateur. Comment se fait-il que *-men* puisse établir un tel lien?

1) <<Il n'y a aucune catégorie grammaticale, ni genre, ni nombre, ni temps, ni mode, etc.>> (Maspero 1934, p. 34)

L'apport le plus significatif de Kaden est l'explication du caractère optionnel de *-men* avec les noms en termes de subjectivité rapportée à l'énonciateur, et la prise de conscience que le groupe auquel renvoie *N-men* n'est pas un groupe objectif. La seule manière d'appréhender la motivation du locuteur lorsque ce dernier recourt à *-men* derrière un nom est en effet de clarifier la base subjective sur laquelle le groupe est construit. Il faut donc dégager l'opération que marque *-men*, laquelle doit rendre compte non seulement de tous ses emplois, aussi bien avec les noms qu'avec les pronoms, mais également expliquer tous les effets induits, y compris stylistiques. Puisque, avec les noms en narration, *-men* n'est ni obligatoire ni aléatoire, il convient de déterminer les critères qui guident le choix du locuteur. Et puisque, dans le cas de *-men*, $n > 1$ est nécessaire mais non suffisant, il faut aller au-delà du nombre. C'est faute de l'avoir fait que les grammairiens qui ont abordé le problème ont toujours échoué dans leurs efforts et que, depuis cent ans, tous les trente ans environ, la question de *men* revient périodiquement sur le devant de la scène.

Outre l'intérêt évident qu'il y a pour la linguistique chinoise à élucider les critères d'emploi de *-men* avec le nom, la résolution de ce problème représente un enjeu pour la théorie linguistique. Le chinois prouve qu'à côté du pluriel nominal (notre pluriel familier, fondé sur le nombre), il existe un pluriel de type pronominal. Qu'est-ce que cela implique d'étendre un pluriel pronominal au nom?

Au terme de cette étude, nous montrons que *-men* est dans tous les cas un collectif. Il marque un regroupement par rapport à un localisateur humain qui cumule deux fonctions: repère autour duquel le groupe est organisé et origine spatiale d'où il est envisagé. Il s'agit d'un groupe subjectif parce que constitué en relation à un sujet-origine, soit l'énonciateur soit un localisateur distinct mais dont l'énonciateur prend momentanément le point de vue, ce qui suppose un changement de perspective. Par là *-men* rejoint la problématique des *perspective-related phenomena*, étudiés par Fillmore (1975, 1997), Kuno (1987), Zribi-Hertz (1998) et d'autres.

Ce genre de regroupement subjectif sous-tend universellement le « pluriel » des pronoms personnels. C'est ce type de collectif qui a été grammaticalisé en chinois à travers *-men* et élargi, dans des conditions spécifiques, au nom. La personne grammaticale étant entendue comme référant à l'espace subjectif centré sur un sujet-origine et aux positions définies par rapport à celui-ci, cela signifie que l'occurrence de *-men* dépend non seulement de la catégorie grammaticale du nombre mais aussi de celle de la personne.

Cette analyse, qui prend en compte la double dimension de *-men*, permet de réduire les paradoxes générés par les explications reposant exclusivement sur des considérations de nombre, et d'offrir un modèle fonctionnel pour l'emploi de *-men*. Pour cela, nous passerons d'abord en revue les propriétés remarquables de *-men* afin de cerner avec précision sa nature, avant de montrer qu'il s'agit toujours d'un collectif de type pronominal, faisant intervenir la notion de point de vue, et que les deux valeurs de *-men* qu'on a cru devoir distinguer – pluriel derrière le pronom, collectif derrière le nom – n'en font qu'une.

2. Propriétés remarquables

-Men présente toute une série de propriétés déconcertantes, par lesquelles il se différencie nettement des désinences de pluriel des langues indo-européennes telles que le *-s* français ou anglais. Il est (1) facultatif avec le nom; (2) requiert que le nom soit humain; (3) est incompatible avec un comptage simultané; (4) implique le défini, le non-générique; (5) est capable d'induire une valeur modale. Ce sont là autant de propriétés qui ne peuvent pas être comprises en termes de nombre seul.

2.1. Obligatoire par rapport à Facultatif

Dans un contexte où $n > 1$, on constate le contraste suivant: alors que *-men* est obligatoire avec PRO (*wǒ* « je » → *wǒmen* « nous », *nǐ* « tu » → *nǐmen* « vous », *tā* « il/elle » → *tāmen* « ils/elles »), il est optionnel avec N. Du point de vue du nombre, *-men* est donc régulier avec les pronoms personnels mais irrégulier avec les noms.

En allocution, cependant, *-men* redevient obligatoire avec le nom, ce qui semble contredire l'affirmation ci-dessus. Mais, dans ce cas, le nom sert à s'adresser à un auditoire, il fonctionne comme un substitut de pronom personnel, un *vous* qualifié. Et à l'instar d'un pronom, il prend le suffixe dès qu'on a affaire à deux personnes ou plus:

- (1) *Tóngzhìmen!*
 <camarade+MEN>
 « Camarades! »

- (2) Dúzhěmen!
 <lecteur+MEN>
 « Chers lecteurs! »

Cela suggère que la ligne de partage entre usage obligatoire et optionnel ne coïncide pas exactement avec la division pronom/nom. C'est un argument fort contre le fait de distinguer entre deux valeurs, selon que le suffixe suit un pronom ou un nom.

2.2. Référence humaine et types de noms compatibles avec *-men*

En chinois standard (*pǔtōnghuà*), *-men* suffixe les pronoms personnels et des noms désignant des êtres humains, malgré quelques exceptions.

Ces exceptions consistent principalement en noms désignant des animaux anthropomorphisés, ce qui est une pratique courante dans les contes pour enfants. Ōta (1958) remarque que dans ce genre même les noms référant à des objets inanimés, tels que *huār* « fleur » ou *shítou* « pierre », peuvent être suffixés en *-men*. Il suffit d'ouvrir n'importe quel magazine pour enfants pour s'apercevoir que les contes fourmillent de *gǒumen* « les chiens » (*Értóng shùdài* 1993, p. 12:16), *māomen* « les chats », *huārmén* « les fleurs » (*Xiǎo péngyou* 1998, p. 3:2), etc. Dragunov (1952, p. 59) avait observé qu'en *báihuà* et dans un certain nombre de dialectes, non seulement les noms désignant des personnes, mais aussi ceux désignant de grands animaux tels que les moutons, les loups, les chiens (*yángmen*, *lángmen*, *gǒumen*) peuvent prendre le suffixe *-men*. De la même façon, s'adresser à des non-humains est une forme banale de personnification dans des contextes lyriques.

- (3) Ade, wǒ de xīshuàimen! Ade, wǒ de fūpénzimen hé mǔliánmen!
 <adieu-moi-DE-criquet+MEN-adieu-moi-DE-framboise+MEN-et-liane+MEN>
 « Adieu mes chers criquets! Adieu mes chères framboises et mes chères lianes! » (Lu Xun, *Zhāo huā xī shí*, p. 43)

Li & Thompson (1981, p. 40) soutiennent que *-men* n'est jamais utilisé avec des noms monosyllabiques comme *zéi* « voleur », *guān* « fonctionnaire », *bīng* « soldat ». Cette position est difficilement tenable, car les contre-exemples ne sont pas rares. Par exemple, *zéirmén* « les voleurs » est attesté dans *Értóng shùdài* (1993, p. 12:15); dans Zhang Tianyi (1983, p. 221) on trouve

guanrmen; chez Lao She on relève *bīngmēn* « les soldats » (1979, p. 985), *guanrmen* « les fonctionnaires » (1979, p. 317), *shénmen* « les dieux » (*Xiǎo rénwù zīshù*, in Shu 1988, p. 148), etc. Des monosyllabes se terminant par la rétroflexe subsyllabique *r* indiquant la rhotacisation de la finale, comme *guanr* ci-dessus, sont couramment suivis de *-men*, comme *gērmēn* « les amis, les frères » (Zhang & Sang 1986, p. 207, 492, etc.), *yěrmēn* « les hommes de deux ou plusieurs générations, les bonshommes » (XHC 1979, p. 1332), et ainsi de suite. Bien que ce *r* soit noté au moyen de caractère séparé *ér*, en tant que suffixe, il a perdu sa syllabité.²⁾

Ensuite, même les pronoms mis à part, il faudrait encore accepter une exception de taille, à savoir *rén* « être humain », le nom le plus fréquemment suivi de *-men* (cf. *rénmēn*). Enfin, si l'on élargit le champ d'investigation aux animaux et aux plantes anthropomorphisés, on voit immédiatement que le monosyllabisme ne constitue pas un obstacle, à preuve les exemples cités plus haut. Pour toutes ces raisons, le monosyllabisme ne peut être retenu comme étant une propriété formelle bloquant systématiquement la suffixation en *-men*.

-Men apparaît avec une fréquence exceptionnelle derrière un petit nombre de noms. A part *rén* « homme », ce sont principalement les noms en *tóng* « ensemble, avec; semblable, même » tels que *tóngzhì* « camarade », *tóngxué* « camarade d'école », *tóngshì* « collègue », *tóngbào* « compatriote », des titres comme *xiānshēng* « monsieur », *lǎoshī* « maître, professeur », des termes comme *háizi* « enfant », *péngyou* « ami », *línjū* « voisin », *érzi* « fils », *nǚ'er* « fille », *dìdi* « frère cadet », *mèimei* « sœur cadette », *shūshu* « oncle (frère cadet du père) », etc. On trouve une grande proportion de termes d'adresse, de structure sociale et de parenté, bref, de mots exprimant des relations interpersonnelles.

Notons que, concernant les pronoms personnels, la distinction Sg/Pl ne s'applique strictement qu'en cas de référence humaine. Tout d'abord l'usage de *tā* pour renvoyer à du non-humain est extrêmement restreint: le rôle que joue en anglais le pronom *it* sera pris en charge en chinois, selon le contexte, par ce qu'on appelle l'anaphore zéro (*zero anaphora*),³⁾ la répétition

2) 'Er in its suffixal form is not only atonic, it has even lost its syllabicity.' (Norman 1988, p. 114)

3) Selon Huang (1984, p. 546), le chinois possède un *zero subject pronoun*, mais n'a pas de *zero object pronoun*. Afin de renvoyer à un objet au moyen de <<zéro>>, l'objet doit d'abord être topicalisé (1984, p. 541).

du nom ou l'emploi d'un démonstratif et, en fin de compte, rarement par le *tā* neutre.⁴⁾ Et quand celui-ci renvoie à plus d'un objet, traditionnellement il ne prend pas *-men*:

(4) *Zhèixiè lí làn-le, zuihǎo bǎ tā reng-le ba!*

<ces-poire-pourrir-SV-le mieux-BA-TA-jeter-SV-PF>

« Ces poires sont devenues blettes, il vaut mieux les [litt. *le* (neutre)] jeter ».

'These pears have spoiled, better throw them (« it ») away.' (Chao 1968, p. 634)

Toutefois, de nos jours, on rencontre de plus en plus souvent la forme suffixée (y compris en position sujet) entre autres dans la littérature scientifique et dans le style journalistique, en particulier en rapport avec des idées et autres concepts abstraits. D'après Chao (1968, p. 635), cet usage aussi bien du pronom neutre que du suffixe *-men* est fortement influencé par les langues occidentales. Néanmoins on peut dire que, si en chinois le pronom de la troisième personne *tā* réfère déjà en priorité aux personnes, dans le cas de *tāmen* cette tendance est encore plus forte.

2.3. Incompatibilité avec le comptage

L'une des propriétés les plus remarquables de *-men* est son incompatibilité avec un comptage simultané. Non seulement *-men* n'est pas utilisé chaque fois qu'on a affaire à plusieurs occurrences, mais il est carrément antinomique avec un numéral en position de déterminant du nom.

(5) *liǎng ge érzi*

<deux-CL-fils>

« deux fils »

érzimen

<fils+MEN>

« les fils »

**liǎng ge érzimen*

<deux-CL-fils+MEN>

(6) **liǎng ge nimen*

<deux-CL-vous>

mais **en apposition**

nimen liǎng ge

<vous-deux-CL>

« vous deux »

4) Chao (1968, p. 633) observe que lorsque *tā* réfère au neutre, il apparaît généralement en position objet, beaucoup moins souvent en position de déterminant, et rarement comme sujet. Lorsqu'il apparaît en position objet, il a tendance à suivre la préposition *bǎ*, qui introduit l'objet de l'action avant le verbe, c'est-à-dire lorsque l'anaphore zéro est exclue.

Comparez avec le français **deux vous* par rapport à *vous deux*.

Cette incompatibilité est présentée et analysée différemment selon les auteurs suivant qu'ils l'appréhendent plutôt sous l'angle du numéral ou plutôt sous celui du classificateur.

En particulier, *N-men* peut être modifié par les quantifieurs collectifs *zhāwèi*, *zhōngwèi*, *gèwèi* et *quántǐ* (e.g. *Gèwèi tóngzhìmen!* « Chers camarades! ») et peut figurer avec des classificateurs collectifs (*group classifiers*) précédés soit de *yī* « un », soit de *zhèi* (*zhè* + *yī*) ou *nèi* (*nà* + *yī*), à l'exclusion de tout autre numéral (cf. Xing 1960, 1965 et Zhu 1985). Autrement dit, lorsque les classificateurs collectifs fonctionnent, non pas comme unités de compte, mais comme des tous.

(7) *Féng Dàgōu hé yī qún xiǎoháizimen*
 <Feng Dagou-et-un-CL coll-enfant+MEN>
 «Feng Dagou et [son] groupe d'enfants » (Xing 1965, p. 365)

(8) *zhèi qún wáwamen*
 <ce-CL-bambin+MEN>
 «cette troupe de bambins »

Le fait même que *yī* « un » soit le seul numéral compatible avec *N-men* indique que les choses ne sont pas envisagées dans une perspective de comptage. Dans les instances du type '*yī* + classificateur collectif + *N-men*', *yī* marque la globalisation, « un » est égal à « un tout ». En effet, un classificateur collectif devient incompatible avec *-men* dès que l'on substitue un autre numéral à *yī*, c'est-à-dire lorsqu'il est traité comme une unité de compte de rang supérieur.

(9a) **sān qún xuéshēngmen* par opposition à
 <trois-CL-élève+MEN>

(9b) *sān qún xuéshēng*
 <trois-CL-élève>
 «trois groupes d'élèves »

Notons que *-men* n'est compatible qu'avec des classificateurs de collections d'objets (*group classifiers*), à l'exclusion de ceux renvoyant à des genres, des classes qualitatives (*kind classifiers*): **yī zhōng rénmen* <un-sortehumain+MEN>, **yī lèi lǎoshīmen* <un-catégorie-professeur>. Ce qui laisse

supposer que *-men* ne réfère pas à des groupes établis sur des bases purement qualitatives (classes abstraites), mais à des groupes concrets de personnes, délimités dans des situations particulières.

Aussi, plutôt que d'évoquer une incompatibilité de *-men* avec 'numéral + CL', il est plus correct de dire que le suffixe est incompatible avec l'indication d'un nombre **précis** dans le même syntagme nominal (cf. Cheng 1985, p. 19). Cette incompatibilité est absolue et l'erreur qui consiste à placer devant *N-men* un numéral supérieur à « un » suivi d'un classificateur n'est pas de celles que font les locuteurs natifs. Comme le souligne Yu Min (1957, p. 3), une telle erreur n'est pas perçue comme un pléonasmе mais comme une authentique contradiction, un changement de perspective pendant que l'on parle.⁵ Lu Zhiwei (1962, p. 132) qualifie cela de véritable collision entre les deux notions de pluralité qu'il distingue en chinois, comptage d'une part, et globalisation, de l'autre.⁶ Hu Yushu (1981, p. 330, 1985, p. 135) y voit un conflit entre un pluriel précis, « qui compte le nombre » (*jìsuàn shùliàng de duōshù*), et un pluriel imprécis, « qui ne compte pas le nombre » (*bù jìsuàn shùliàng de duōshù*).

Pour autant l'idée, largement répandue, que *-men* serait utilisé lorsque le nombre d'entités n'est pas connu ou vague est incorrecte. *-Men* n'est pas une sorte de pluriel « vague ». Le nombre peut être connu, patent ou même expressément donné dans le contexte. Il est tout à fait inapproprié de parler, comme le font certains auteurs (Maury 1986, p. 223), de « nombre indéterminé ». Ce qui est en jeu n'est pas de savoir si le nombre peut être précisé ou non, mais l'incompatibilité avec le dénombrement ou comptage lui-même. Il est encore plus inapproprié d'en faire une condition nécessaire d'apparition de *-men*, puisque très souvent le nombre est parfaitement déterminé dans le contexte. En d'autres termes, le conflit entre *sān ge* et *háizimen* n'est pas dû à l'indéterminant numérique de ce dernier, mais à la contradiction logique entre le comptage et le regroupement. Considérons l'exemple suivant:

5) <<Dire **sān ge xuéshengmen* n'est pas du tout erroné parce que l'idée de quantité aurait été exprimée deux fois, l'erreur consiste à employer *sān ge*, ce qui suppose de calculer une quantité partielle (*piánliàng*), et puis d'opter soudainement pour une quantité globale (*quánliàng*), ce qui est contradictoire.>> (Yu 1957, p. 3)

6) <<On ne peut dire **liàng ge shāshūmen* <deux-CL-oncle+MEN>. Non pas parce que cela serait inacceptable grammaticalement, mais parce que les deux notions, à savoir *Pluralbegriff der Aufzählung* <<comptage>> et *Pluralbegriff der Allheit* <<globalité>>, entrent en collision l'un avec l'autre, car on ne peut compter et globaliser en même temps.>> (Lu Zhiwei 1962, p. 132)

- (10) *Fāfūmen zhèngzài zhèyàng suì dāolao-zhe chūqǐ, lǎomāzi nǎjīn yī fēng xìn lái.*
 <mari et femme+MEN-être juste en train de-ainsi-verbeux-bavarder-SV-décharger sa colère-servante-apporter-un-CL-lettre-venir>
 «Alors que nos deux époux donnaient ainsi libre cours à leur ressentiment, la bonne apportait une lettre ». (Lao She, in Shu 1988, p. 36)

Cet exemple montre que le nombre de personnes composant le groupe peut se limiter à deux, et surtout qu'il peut être parfaitement connu. Il peut être impliqué par le sens même du mot, comme ici, ou par le fait que tous les individus sont nommés, ou encore expressément indiqué par un chiffre dans le contexte:

- (11) *Yánwáng yǔ Niútóu Mǎmiàn-men*
 <Roi des Enfers-et-Tête de boeuf-Face de cheval+MEN>
 « le roi des Enfers et [ses satellites] Tête de boeuf et Face de cheval »
 (Lao She 1979, p. 1099)
- (12) *Xiǎo Cù yǔ Sūn Qí-men yě kànguān-le. Tāmen liǎ ...*
 <Xiao Cui-et-Sun Qi+MEN-aussi-regarder.s'habituer-SV-eux-les deux>
 « Xiao Cui et Sun Qi s'étaient aussi habitués à les voir. Tous deux ... »
 (Lao She 1979, p. 385)

De la même façon, dans *Hǎo ertóng* (2004, p. 2:15), *liù wèi shǐzhě* <six-CL-messenger> « six messagers » sont repris aussitôt après par *shǐzhěmen* <messenger+ MEN> « les messagers ».

Enfin, dans l'exemple suivant:

- (13) *Nǐmen sì wèi tàitai-xiǎojiemen wán huì hǎo la!*
 <vous-quatre-CL-dame-demoiselle+MEN-jouer-moment-bon-PF>
 « Vous quatre, les dames et les demoiselles, vous n'avez qu'à jouer [aux cartes] un moment! » (Lao She 1979, p. 167)

bien que *sì wèi* <quatre-CL> précède immédiatement le syntagme suffixé en *-men*, il n'en fait pas partie. On a une juxtaposition de deux syntagmes nominaux coréférentiels *nǐmen sì wèi* et *tàitai-xiǎojiemen*, l'apposition étant marquée au niveau prosodique par une césure.

Rappelons qu'avec les pronoms personnels le nombre est souvent spécifié en apposition: *wōmen liǎ* « nous deux », *nǐmen sā* « vous trois », *tāmen sì ge* « eux quatre ». Ceci est possible avec *N-men* aussi:

(14) *Zhè jiā yǒu gēmenr sān ge.*

<ce-famille-avoir-frère+MEN-trois-CL>

« Dans la famille, il y a les trois frères. (Zhang & Sang 1986, p. 492) »

2.4. Non-généricité, référentialité, caractère défini

Une expression nominale comportant *-men* est interprétée comme définie (Iljic, 1994; Li, 1999; Tong, 2002). Dans son relevé statistique, Yorifuji (1976, p. 80) constate que les noms suffixés en *-men* apparaissent beaucoup plus souvent en position sujet qu'en position objet et, d'une manière générale, plutôt dans la première partie de la phrase, à gauche du verbe, c'est-à-dire du côté des données. Surtout, il remarque que les noms en *-men* ne figurent pas derrière des verbes de type copule comme *shì* « être », *dāng* « considérer comme » ou *zuò* « agir en qualité de », etc., qui sont normalement suivis d'un nom indéfini. Par exemple:

(15) *Tāmen yě shì diànnóng .*

<eux-aussi-être-métayer>

« Eux aussi sont des métayers ». (Yorifuji 1976, p. 84)

Observation qui se trouve également chez Kaden (1964, pp. 80-82), qui note qu'un nom suffixé en *-men* ne figure généralement pas comme attribut, en position de prédicat nominal. Il relève cependant comme exception notable un cas de contraste entre deux noms:

(16) *Wǒmen shì xiānshēngmen, nǐmen shì xuéshēngmen.*

<nous-être-professeur+MEN-vous-être-étudiant+MEN>

« Nous sommes les professeurs, vous êtes les élèves ». (Kaden 1964, p. 82)

Mais ici il est significatif que les noms employés derrière *shì* renvoient à deux groupes de personnes définies et non à des classes comme en (15).

Ošanin (1984) cite une autre exception apparente, également très révélatrice, de nom suffixé en *-men* derrière *shì*:

(17) *Tā shì xiǎojiermen.*

<elle-être-demoiselle+MEN>

« C'est une Demoiselle ». [litt. Elle (c')est le groupe des demoiselles.]

Dans cette phrase, la personne dont on parle ne se confond évidemment pas avec le groupe: elle ne constitue pas le groupe à elle seule. Elle est identifiée par le groupe auquel elle appartient. « C'est une demoiselle (de la famille des notables du coin) », comme nous dirions « c'est une Dupont » ou « c'est une Durand ». Nous avons affaire à une instance de ce que Hashimoto (1969, pp. 86-88) appelle 'illogical copula sentences', dans lesquelles un sujet est assimilé à une propriété différentielle en situation. Ce genre de phrases est commun en chinois (mais aussi dans d'autres langues):⁷⁾

(18) *Tā shì pījiǔ.*

<lui-être-bière>

« Lui, c'est la bière ». [La bière c'est pour lui, c'est lui qui l'a commandée.]

Ce qui ressort de ces 'contre-exemples', c'est que chaque fois que, exceptionnellement, on trouve *N-men* derrière la copule, ce dernier ne renvoie pas à une classe abstraite (contrairement à un nom non-suffixé comme *diànnóng* « métayer » ci-dessus) mais à un groupe de personnes déterminées dont l'existence a été posée préalablement: cas général et exceptions formelles vont dans le même sens. Ceci rapproché du fait, souligné par Rygaloff (1973, pp. 94-95) et Yorifuji (1976), que *N-men* n'a jamais d'acception générique, nous fournit déjà une indication sur la nature du groupe en question. La non-généricité pointe dans la même direction que l'incompatibilité avec les *kind classifiers* que nous avons observée plus haut. En fait, *N-men* est référentiel au sens où *PRO-men* l'est, tous deux référant à des groupes de gens déterminés en situation. Il n'est pas étonnant donc que les noms en *-men* soient fréquemment précédés de relatives restrictives ou plus largement de déterminants en *de*.

7) Par exemple, en japonais: *Boku wa unagi da*, littéralement 'I am an eel.' (Shibatani 1990, pp. 369-371, 391)

- (19) *q̄p̄iàn-le tā de guānyuánmen*
 <tromper-SV-lui-DE-fonctionnaire+MEN>
 « les fonctionnaires qui l'avait trompé »
- (20) *sēnlín de jūmínmen*
 <forêt-DE-résident+MEN>
 « les habitants de la forêt »

Une analyse minutieuse des contextes montre que *N-men* implique toujours une seconde mention d'entités posées préalablement, que ce soit explicitement ou implicitement. Autrement dit, *N-men* est défini. Ceci concorde avec les observations de Yu et de Rygaloff. Yu Min (1957, p. 3) attire l'attention sur le fait que: « Dire *xuëshengmen* revient à considérer comme un tout, afin d'en parler, un certain nombre d'étudiants mentionnés précédemment ». Cela rappelle l'observation de Strawson (1950, p. 342) sur l'emploi le plus commun de l'article défini *the* en anglais: 'We use *the* either when a previous reference has been made, and when *the* signalises that the same reference is being made; or when, in the absence of a previous indefinite reference, the context (including the hearer's assumed knowledge) is expected to enable the hearer to tell *what* reference is being made.'⁸⁾ Rygaloff (1973, p. 94) souligne que l'une des conditions de l'emploi de *-men* est le caractère défini.

Comme Culioli (1989, 1995) l'a démontré, la détermination ou individuation est un processus ordonné où chaque étape suppose que l'étape précédente a été franchie. Ce processus se décompose en opérations successives de quantification. Ceci est déjà implicite chez Strawson (1950, p. 332), qui parle d'implication de l'existence à propos de l'emploi susmentionné de *the*.

8) *The* peut marquer une autre opération de quantification, à savoir le **parcours** qualitatif, comme dans: *The whale is a mammal*. Culioli (1989, p. 101) définit l'opération de **parcours** comme parcours de toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir ou vouloir s'arrêter à une valeur distinguée. A comparer avec la notion de *Werthverlauf* de Frege (1893, pp. 7-8, pp. 16-18).

L'accent peut être mis soit sur la fragmentation en occurrences (aspect quantitatif), soit sur la propriété (aspect qualitatif). Dans le premier cas, Culioli parle de parcours **rugueux**: on préserve les discontinuités liées à des occurrences séparées. C'est ce qu'on observe, par exemple, avec *gēwèi* <<chaque>> en chinois. Dans le second cas, il s'agit de parcours **lisse**: on gomme les discontinuités au profit de la qualité commune. Une illustration en est fournie par l'emploi de *the whale* dans la phrase ci-dessus, citée par Strawson (1950, p. 320). *Zhūwèi* et *zhōngwèi* insistent davantage sur la totalisation. Parcours et totalisation ne sont pas sans rapport: la totalisation stricte est un parcours sur un ensemble fini, alors que le générique est un parcours sur la classe.

[Pour un traitement de la quantification en chinois en général, voir Ijic (1994).]

2.5. Modalité affective

L'emploi de *-men* s'assortit dans certains cas d'une connotation modale que Yorifuji (1976) qualifie d' « affective ». Kaden (1964, p. 112) fait observer que parfois la présence de *-men* semble avoir pour principale finalité de vouloir produire cet effet. Par exemple:

(21) *Tianqì zài rè, yě rè-bu-guò zhànshìmen de xīn qū.*

<temps-encore-chaud-aussi-chaud-NEG-dépasser-combattant+MEN-DE-coeur-aller>

« Si chaud que soit le temps, il ne saurait être plus chaud que le cœur de [nos chers] combattants ». (XHC 1979, p. 422)

Tous les textes ne sont pas également propices à l'apparition de *-men*. Kaden (1964, pp. 113-114) note que *N-men* est absent des textes des lois sur le mariage et le travail, où il n'est question pourtant que de groupes humains et de rapports entre personnes. A l'inverse, il est fréquent dans les publications et la littérature pour enfants (par exemple, dans les magazines comme *Xiǎo péngyou*, *Hǎo ertóng*, *Értóng shidài*, etc.), de même que dans d'autres écrits caractérisés par un ton « chaleureux ». En réalité, s'il en est ainsi c'est parce que les documents légaux se veulent, par définition, « impersonnels ». Aucune chance donc de rencontrer *fāfūmen* pour désigner mari et femme dans la loi sur le mariage, puisqu'une telle expression impliquerait une proximité affective de l'auteur à ses personnages. Dans l'exemple (10), Lao She crée par ce procédé une sorte de solidarité émotionnelle avec les époux, partagée *ipso facto* par le lecteur.

Les modulations de cette valeur modale sont évidemment fonction du contexte, mais elles sont généralement perçues comme positives. Kaden (1964, p. 112) parle à ce propos de *Freundlichkeit* « amabilité, gentillesse », *Vertrautheit* « familiarité », *Mitgefühl* « sympathie ». Gardons-nous cependant d'en conclure que *-men* ne saurait suffixer des termes négativement connotés. Kaden lui-même reconnaît que *dírénmen* « Die Feinde » (les ennemis) n'est pas exclu. Chao (1968, p. 245) cite *nèixiè qiángdàomen* 'those bandits (as a gang)', et on trouve de nombreux exemples de ce type dans Lao She (1979, Shu 1988): *gǎzázimen* « la racaille » (1979, p. 61),

húndànmen « la canaille » (1988, p. 36), *huàigūmen* « la pègre, les truands » (1979, p. 61), *sīgūmen* « tas de bons à rien » (1979, p. 214), *xiǎo tūzāizimen* « les petits bâtards » (1979, p. 256), *huàidànmen* « les salauds » (1979, p. 961), *zōugōumen* « les collabos » (1979, p. 1027), *zuīgūmen* « les poivrots » (1979, p. 1129), etc.

Par définition, la modalité suppose un lien entre l'énonciateur et son énoncé. Cela signifie qu'en suffixant *men* à un nom, l'énonciateur marque clairement l'établissement d'un lien personnel. Toute explication de *-men* doit prendre ce fait en compte.

2.6. Occurrence avec une série de noms juxtaposés ou coordonnés

-Men peut aussi suivre et affecter une série de noms communs, juxtaposés ou coordonnés:

(22) *bàba māmāmen*

<père-mère+MEN>

« les pères et mères » [les parents] (*Xiǎo péngyou* 2004, pp. 7-8:26)

(23) *shūshu āyimen*

<oncle-tante+MEN>

« les tontons et les tatas » (*Xiǎo péngyou* 2004:5:4)

(24) *tóngxué, jiāzhǎng hé lǎoshīmen*

<élève-parent-et-professeur+MEN>

« les élèves, leurs parents et leurs professeurs » (*Zhōngguó èrtóng* 1991, p. 1:25)

Comme il est relativement rare de rencontrer une succession de plusieurs noms chacun suffixé en *-men*, on a voulu en tirer une règle selon laquelle, si plusieurs noms qui se suivent doivent être suffixés en *-men*, on ne suffixe que le dernier, les autres *-men* étant « élidés ». Règle à laquelle il faudrait toutefois admettre quelques exceptions comme celle-ci citée par Kaden (1964, p. 92):

(25) *dìxiongmen, zhōulimen*

<frères (aînés et puînés)+MEN-belle-soeur+MEN>

'Brüder und Schwägerinnen' [les frères et les belles-soeurs]

Exceptions qui relèveraient du style. En réalité le problème n'est pas celui du style, mais celui de la constitution d'un seul groupe sur une base multiple de noms coordonnés (le groupe des pères et mères) ou de la coordination de plusieurs groupes, construits chacun sur une base distincte (le groupe des frères **et** le groupe des belles-soeurs). D'ailleurs si, derrière une série de noms, *-men* avait une valeur distributive, alors un exemple comme *Xiǎo Cui yǔ Sūn Qí-men* (ex. 12) devrait être équivalent à *Xiǎo Cui-men yǔ Sūn Qí-men*, c'est-à-dire renvoyer à deux groupes de personnes, le groupe de Xiao Cui et le groupe de Sun Qi, soit au moins quatre personnes. Or il s'agit en l'occurrence d'un seul groupe limité aux deux personnes en question, comme le prouve la reprise immédiate par *tamen liǎ* « eux deux ».

Seule la traduction en langues occidentales par un double pluriel d'expressions comme *shī-shēngmen* <professeur-élève+MEN « les professeurs et les élèves » peut donner cette illusion d'une marque distributive, quand il s'agit en fait d'un seul groupe composé de deux sortes d'individus. Chaque sorte pouvant, à la limite, comprendre un seul individu, comme dans (12) ci-dessus ou encore comme dans le cas de *fūfūmen* <mari-femme+MEN> cité plus haut (exemple 10).

2.7. Occurrence avec des noms propres

Un autre trait distinctif de *-men* est en contradiction avec la notion de pluriel, à savoir son emploi avec les noms propres.

-Men peut en effet suffixer des noms propres. Cet usage est attesté chez Lu Xun, Lao She, Zhao Shuli, Guo Moruo, Qian Zhongshu, Wang Li, Mao Zedong, Su Tong, Hong Zicheng, etc. Il est mentionné par des grammairiens comme Lü Shuxiang, (1947[44], 1985), Ōta Tatsuo (1958), Chen Wangdao (1978), les compilateurs de *Xàndài hànyǔ bābāi cí* (1980), Hu Yushu (1985), *Hànyǔ dà cídiǎn* (1986), Chen Guanglei (1994), Jiang Lansheng (1995), Zhang Yisheng (2001) et d'autres. Bien que cette suffixation soit maintenant rare, elle existe. Considérons quelques exemples récents:

(26) *Sòngliánmen*

<Songlian+MEN>

« Songlian et les autres [épouses et concubines] » (Su Tong 1998, p. 166)

(27) *Ài, yàoshi wǒ zǎo chūshēng liǎng bǎi nián jù hǎo le! Dìnglǚ shēnmede, dōu jiào Niúdùn Wàtēmen gēi fāmíngwǎn-le ...*

<ah-si-moi-tôt-naître-deux-cent-an-alors-bon-PF-loi (scientifique)-etc.-tout-PREP-Newton-Watt+MEN-GEI-découvrir.finir-SV>

«Ah, si seulement j'étais né deux cents ans plus tôt! Toutes les lois et les trucs de ce genre ont déjà été découverts par Newton, Watt et les autres ... » (*Hǎo értóng* 1998, p. 4:8)

(28) *Běi Dǎomen*

<Bei Dao+MEN>

«le groupe de Bei Dao » [les gens gravitant autour du poète Bei Dao] (*Hong Zicheng* 1999, p. 304)

Néanmoins, nombre de jeunes locuteurs natifs que j'ai interrogés (Pékin 1995-96) ont trouvé la forme *Xiǎo Qiángmen*, citée pourtant par *Xiàndài hànǚ báibāi cí* (1980, p. 342), peu familière. Déjà Lü Shuxiang (1985, p. 71) a observé que 'Nom propre-*men*' était souvent remplacé par 'Nom propre *tamen*'. Chao (1968, pp. 635-36) appelle ce *tamen* apposé, prononcé au ton neutre, « le suffixe de pluriel *tamen* » ('the plural suffix *tamen*') et le distingue strictement du *tamen* anaphorique ('resumptive *tamen*'). Bien que, structurellement, aussi bien *Xiǎo Qiángmen* que *Xiǎo Qiáng tamen* renvoient au groupe de Xiao Qiang, comprenant Xiao Qiang plus une partie 'non-Xiao Qiang', et non à plusieurs Xiao Qiang, il semblerait qu'il y ait une différence de sens. Selon Jiang Lansheng (communication personnelle), la forme 'Nom propre-*men*' est toujours en usage mais fortement contrainte. Contrairement à 'Nom propre *tamen*', qui marquerait un regroupement purement **quantitatif**, 'N propre-*men*' impliquerait un puissant lien **qualitatif** entre les membres du groupe. *Zhāngsānmen* correspond à '*Zhāngsān + Zhāngsān yī liú rén*' « Zhangsan et des gens comme lui, des gens de son acabit ». Il comporte généralement une connotation sarcastique ou ironique, mais peut également produire un effet comique quand on l'utilise en plaisantant (ex. 27 supra). De plus, il semblerait que seuls des gens « cultivés » soient susceptibles de l'utiliser, ce qui pourrait expliquer les résultats de mon enquête.

Notons qu'en chinois les noms propres suffixés en *-men* sont attestés dès les Song du Sud (pp. 1127-1279), par exemple dans *Zhūzī yǔ lèi* (Lü Shuxiang 1985, p. 71, Jiang Lansheng 1995, p. 188):

- (29) *Dōngpō, Zīyóumen*
 <Dongpo-Ziyou+MEN>
 « le poète Su Dongpo et son frère Ziyou »
- (30) *Lǎo Sūmen*
 <Lao Su+MEN>
 « Su Xun (le père de Su Dongpo) et ses deux fils »

3. La nature de *-men*

3.1. Suffixation des noms

Lü Shuxiang (1947, II:20) avance trois arguments contre l'idée qu'on aurait affaire à un pluriel derrière les noms. D'abord, *-men* ne s'applique qu'à des humains, non à des choses. On dit *xiānshengmen* « (les) messieurs », *háizimen* « les enfants », mais non **shítoumen* <pierre+MEN>, **huārmén* <fleurs+MEN>. *Lúcímen* « les cormorans », *lǚyúmen* « les carpes » se rencontrent seulement dans la littérature pour enfants où les animaux sont anthropomorphisés. Ensuite, si un nom est déjà précédé d'un numéral et d'un classificateur, on ne peut plus lui adjoindre *-men*. On dit *hāizimen* « les enfants » ou *sān ge háizi* « trois enfants », mais on ne dit pas **sān ge háizimen* <trois-CL-enfant+MEN>. Enfin, un nom référant à une personne unique peut néanmoins être suivi de *-men*, par exemple: *Yáng Dàgèrmen* <Grand Yang+MEN> « le groupe du Grand Yang », *xiàozhǎngmen* <directeur d'école+MEN> « le groupe du directeur d'école ». L'école n'a qu'un directeur et, bien entendu, il n'y a qu'un seul Grand Yang dans le contexte. *-Men* confère le sens de 'X + *qítā* « X et d'autres (collègues, compagnons, etc.) ».

En ce qui concerne la réfutation du pluriel derrière les noms, les trois arguments de Lü Shuxiang sont incontestables et amplement suffisants. On pourrait en ajouter d'autres, mais le propos ici n'est pas de démontrer encore une fois que *-men* n'est pas un simple pluriel, mais de déterminer à quelle sorte de collectif il renvoie.

3.1.1. Groupe construit par rapport à un localisateur humain

Comme nous l'avons vu, le fait que *sān ge* et *hāizimen* sont incompatibles prouve que nous sommes face à un collectif et non un pluriel. Comparée à celle de pluriel, la notion de collectif suppose l'existence d'un lien entre les

membres du groupe, ce qui conduit à la question de savoir comment le groupe est organisé.

-Men réfère invariablement à un ensemble d'individus **donnés**. *PRO-men* est clairement déictique. Quant à *N-men*, il n'a jamais une interprétation générique. Inversement, chaque fois qu'un nom renvoie à une classe abstraite, il ne peut être suffixé en *-men* (cf. 2.4. supra).

Cela signifie que le groupe marqué par *-men* est toujours délimité en situation, en d'autres termes ancré situationnellement. Comment? Comme nous l'avons vu plus haut, *N-men* en adresse se ramène à *PRO-men* (un *vous* qualifié). Manifestement, le locuteur qui s'adresse à un auditoire construit le groupe par rapport à lui. Autrement dit, en allocution le localisateur du groupe est le locuteur.

Ce qui pose problème est *N-men* en narration. Mais une analyse minutieuse des contextes révèle que le groupe auquel renvoie *N-men* est en général établi par rapport à un protagoniste. Des configurations comme celles ci-dessous sont typiques:

- (31) *Sòng Zhèn Zōng hé shēnbiān de dàchénmen*
 <Song-Zhen Zong-et-entourage-DE-ministre+MEN>
 « l'empereur Zhen Zong des Song et les ministres de son entourage »
 (*Xiǎo péngyou* 1999, p. 1:13)
- (32) *Āchái duì ěrzi men shuō ...*
 <Achai-PREP-fils+MEN-dire
 Achai dit à ses fils: ~ » (*Xiǎo péngyou* 2004, p. 7-8:33)
- (33) *Tóngxuémen bèi Liú Píng shuōfú-le.*
 <camarade de classe+MEN-PREP-Liu Ping-persuader-SV>
 « Ses camarades ont été convaincus par Liu Ping. »

Ainsi, le groupe en question n'est pas quelconque, mais est formé de gens situés par rapport à un sujet localisateur. Nous avons affaire à une localisation doublement subjective car, d'une part, il n'y a pas de nécessité objective à utiliser *-men* et, de l'autre, ce à quoi on réfère ne coïncide pas forcément avec un groupe objectif dans le contexte. C'est la logique narrative seule qui guide le choix de l'auteur. Alors qu'en allocution le groupe est défini par rapport au locuteur/énonciateur, en narration il est en principe défini par rapport à un protagoniste distinct du narrateur.

Un jeu subtil peut parfois s'établir entre le sujet narrateur et un sujet relais. Dans le roman de Lao She *Èr Mǎ* « Les deux Ma », le héros Mǎ Wēi distingue différents groupes dans la foule de Hyde Park. D'abord des groupes organisés, plus ou moins importants. Cela va des partis qui défilent à de petits groupes de personnes assemblées pour discuter. Pour parler de ces groupes, il parle de grands et petits « cercles » (*quān*), employant ce terme comme un classificateur. Puis il en vient aux policiers, aux enfants et aux nourrices, désignés au moyen de noms suivis de *-men*. Alors que les groupes politiques sont des groupes organisés, qui se présentent objectivement comme tels dans la foule (ils défilent derrière des drapeaux, ils sont ensemble), les policiers sont dispersés dans la foule, les enfants courent en tous sens poursuivis par leurs nourrices respectives. Ils sont **vus** comme des groupes par le personnage. Bien que le récit soit à la troisième personne, il s'agit d'une description subjective. Le narrateur ne décrit pas la foule autour de Mǎ Wēi directement, mais telle que Mǎ Wēi la perçoit, c'est-à-dire comme à travers ses yeux. Le héros et la foule ne sont pas des objets sur le même plan par rapport au narrateur, bien qu'il parle des deux à la troisième personne. Mǎ Wēi est l'origine fictive par rapport à laquelle la foule est décrite, et donc par rapport à laquelle les groupes en *-men* sont établis. Il s'agit d'un procédé de pure fiction romanesque, comparable à l'usage du style indirect libre chez Flaubert, par lequel le romancier fait voir les événements au lecteur à travers les yeux d'un personnage. Ce jeu du romancier relève éminemment de ce que Strawson (1950) considère comme l'une des principales fonctions du langage, le pouvoir de « faire croire » (*make-believe*), autrement dit l'art du trompe-l'oeil.

En cela, *-men* construit un groupe très différent de ceux construits au moyen de classificateurs collectifs comme *qún* « troupe ».⁹⁾ Il ne véhicule aucune information sur la nature concrète du groupe. Il n'y a même pas forcément de regroupement objectif, contrairement à ce que pense Ioffe

9) Les classificateurs sont des modes de préhension des notions basés sur les propriétés de celles-ci. Ils participent d'un prédecoupage conventionnel, et donc d'un consensus entre locuteurs. Le locuteur a plus ou moins le choix, selon les notions, entre différents classificateurs. Dans le cas particulier des groupes humains, il a à sa disposition un certain nombre de classificateurs collectifs tels que *qún* «troupe», *pái* «file, rangée», *pī* «lot, groupe», *quān* «cercle», *jīa* «famille», etc. Mais son choix repose sur des critères objectifs, il ne peut pas utiliser *quān* pour parler des gens qui sont en file par exemple. Il choisit dans l'arsenal dont il dispose le mode de prélèvement approprié à ce qui est et à ce qu'il veut dire. Ainsi s'agissant d'une famille alignée en rang, il pourra choisir, selon l'objet de son propos, entre *jīa* «famille» et *pái* «rangée».

(1962, p. 71), un des rares à chercher à caractériser le groupe. Ayant l'intuition que celui-ci est lié à la situation, il croit pouvoir affirmer que ce groupe s'inscrit dans une unité d'action, de temps et de lieu. Or si cela est fréquemment le cas, ce n'est nullement nécessaire. Non seulement il n'y a pas forcément agencement en un groupe objectif, comme on peut le voir dans la description de la foule par Lao She, mais les personnes en cause ne se trouvent pas nécessairement réunies en un même lieu à un moment donné, comme c'est manifeste dans l'exemple suivant:

(34) *Kèqǐ qiāngōng bīng méi yǒu jù-le Tiānyòu, Xiǎo Wén, Xiǎo Cui-men de mìng.*

<poli-respectueux-du tout-NEG-sauver-SV-Tianyou-Xiao Wen-Xiao Cui+MEN-DE-vie>

« Adopter une attitude polie et respectueuse n'avait sauvé la vie ni de Tianyou, ni de Xiao Wen, ni de Xiao Cui. » [trois personnes de son entourage – son fils et deux de ses voisins – qui ont subi le même sort] (Lao She 1979, p. 996)

Il est question de trois personnes de l'entourage du sujet, toutes victimes directes ou indirectes des Japonais, qui ont subi le même sort mais sont mortes en des temps, des lieux et des circonstances différentes. Il s'agit de personnes envisagées comme un groupe par l'énonciateur. C'est lui qui les réunit au sens propre. C'est un groupe **par essence** subjectif. C'est pourquoi il n'y a pas de nécessité absolue à ce que le groupe se présente objectivement comme tel. Et qu'à l'inverse on n'est jamais tenu d'utiliser *-men* pour parler d'un groupe objectif, ce qui est en accord avec les conclusions de Kaden (1964, p. 116). Non seulement le groupe formé au moyen de *-men* ne se présente pas forcément comme tel dans la réalité objective, mais sa composition n'est pas fixe non plus. Ainsi, dans le même roman, *Zhaodimen* « le groupe de Zhaodi » réfère à au moins trois ensembles de personnes différents, la seule constante étant que le groupe est toujours centré sur Zhaodi. La partie 'non-Zhaodi' dans *Zhaodimen* varie exactement de la même façon que la partie 'non-je' dans *women* « nous ».

La notion même de groupe de personnes situées par rapport à un sujet-localisateur implique la construction d'une **altérité**. C'est cette altérité qui peut être soulignée en français par l'emploi de « autres » derrière les pronoms de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne (*nous autres, vous autres*) ou l'emploi de la forme emphatique *eux* à la 3^{ème} personne. L'altérité est à ce

point consubstantielle à la notion de groupe qu'elle a été incorporée au 'pluriel' des pronoms personnels de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne dans une langue comme l'espagnol, où la forme verbale suffit en elle-même à indiquer la personne et où l'emploi des pronoms personnels est, par là même, toujours contrastif: *nosotros, vosotros*.

C'est cette même altérité qui ressort dans le chinois *rénmen* <être humain+MEN>. Ce qui différencie *rén* de *rénmen* n'est pas tant le nombre – *rénmen* n'est pas le pluriel de *rén*, qui peut tel quel renvoyer à plus d'un individu –, mais le fait que *rénmen* désigne « les gens, les autres », jamais les hommes en général, dans une acception générique. Autrement dit, *rénmen* suppose toujours un sujet-repère. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, les gens sont définis par opposition avec Monsieur Patience:

- (35) *Yōu ge rén zuòshì hěn yōu nàixm, rénmen jiào tā Nàixm rén.*
 <avoir-CL-homme-faire-très-avoir-patience-homme+MEN-appeler-lui-Patience-homme>
 « Il était une fois un homme qui faisait tout avec patience, les gens l'appelaient Monsieur Patience ». (*Xiǎo péngyou* 1999, p. 5:12)

Notons que cette altérité est constitutive de la situation d'allocution. S'adresser à un groupe, c'est tracer la ligne de partage entre *moi (nous)* et *vous*.

3.1.2. Contradiction entre lister et compter

Lorsqu'il n'y a qu'un nom propre suffixé en *-men*, le groupe comprend forcément d'autres membres, la personne en question servant de repère pour le groupe. A partir du moment où l'on a au moins deux noms propres, la liste peut être, et est généralement, exhaustive. Considérons d'abord une liste non-exhaustive:

- (36) *Sigōuzi hé Xiǎotūmen*
 <Sigouzi-et-Xiaotu+MEN>
 « le groupe de Sigouzi et Xiaotu » (Ōta 1958, p. 346)

Ici, le groupe est organisé sur une base multiple. Le contexte nous dit qu'à côté de Sigouzi et Xiaotu, il y a aussi Xiao Shun (cf. Lü 1985, p. 71). A cet égard, la traduction japonaise *Sigouzi ya Xiaotu-tachi* est moins ambiguë que l'original chinois, puisque la particule *ya* indique explicitement une énumération non-exhaustive.

Mais le plus souvent un seul nom suffit à repérer le groupe, et lorsqu'il y a plusieurs noms propres le groupe se limite généralement aux seules personnes citées (liste donnée in extenso):

- (37) *Guan Xiǎohé Lǐ Kǒngshān Lán Dōngyáng-mén*
 <Guan Xiaohe-Li Kongshan-Lan Dongyang+MEN>
 « le groupe comprenant Guan Xiaohe, Li Kongshan et Lan Dongyang »
 (Lao She 1979, p. 788)

Il est intéressant de noter qu'il existe en chinois une autre marque de fin d'énumération, *děng*. La traduction par « etc. », qui en est souvent donnée ne recouvre pas toute la gamme d'emplois de *děng*, puisque celui-ci peut suivre aussi bien une liste exhaustive que non-exhaustive:

- (38) *Běijīng, Tiānjīn děng dì*
 <Pékin-Tianjin-DENG-endroit>
 « Pékin, Tianjin et autres endroits » (XHC 1979, p. 223)
- (39) *Běijīng, Tiānjīn, Wúhàn, Shànghǎi, Guǎngzhōu děng wǔ dà chéngshì*
 <Pékin-Tianjin-Wuhan-Shanghai-Canton-DENG-cinq-grand-ville>
 « les cinq grandes villes de Pékin, Tianjin, Wuhan, Shanghai et Canton » (XZ 1992, p. 92)

La manière dont il est employé derrière une série de noms montre que sa fonction principale n'est pas fondamentalement d'indiquer la pluralité, mais de ramasser ces noms en une liste, exhaustive ou non. C'est, comme *-mén*, un collectif.

Lister c'est rassembler et donc cela suppose quelque part un dénominateur commun. Très souvent, dans le cas des listes closes en *děng*, ce dénominateur commun est exprimé sous la forme d'un nom placé en apposition, immédiatement après cette liste comme dans les deux exemples ci-dessus, ce qui rend le comptage possible éventuellement (ex. 39). Mais lister n'est pas compter.

Lister c'est nommer les membres du groupe, soit in extenso, soit partiellement si c'est suffisant. C'est une manière d'indiquer ou d'esquisser les contours du groupe. Alors que compter, c'est mettre l'accent sur une unité de compte.¹⁰⁾

10) Soit un groupe formé par Pierre, Paul et Jean. Ce groupe est unique si Pierre, Paul et Jean renvoient à trois individus déterminés en situation. Puisque je peux les lister, je peux les compter. Mais je ne peux pas additionner Pierre, Paul et Jean tels quels. En revanche, je

Le fait que *-men* soit compatible avec un listage et incompatible avec un comptage simultané, ne fait que refléter une loi plus générale, l'impossibilité de compter et lister en même temps.

En revanche, puisqu'on a affaire à un ensemble déterminé en situation, il est théoriquement possible (même si pratiquement ce n'est pas toujours le cas) de nommer d'une part et de compter de l'autre. Mais il s'agit là de deux opérations qui ne peuvent être concomitantes mais seulement se faire dans un ordre séquentiel. Et c'est ce qu'on trouve en chinois, aussi bien avec *-men* qu'avec *děng*.¹¹⁾

3.2. Suffixation des pronoms

Le suffixe *-men* fait preuve d'une affinité particulière avec les pronoms personnels. Nous avons vu qu'en narration *N-men* renvoie à un groupe de personnes et non à une addition ou multiplication d'individus, ce qui serait l'interprétation normale du pluriel. Qui plus est, le groupe en question est de nature subjective, il est toujours construit par rapport à un sujet-repère. Au vu des propriétés de *-men*, la conclusion inévitable est que dans cet environnement le suffixe est un collectif et non un pluriel. C'est en effet la conclusion à laquelle aboutissent Lü (1947[44]), Ošanin (1952), Kaden (1964), Chao (1968), Chen Wangdao (1978), Hu Yushu (1981, 1985), Norman (1988), Chen Guanglei (1994), etc.

Puisque le 'pluriel' des pronoms personnels demeure une notion qui jusqu'ici n'est pas mise en cause en linguistique chinoise, on se retrouve avec la dichotomie suivante: *-men* est un pluriel derrière les pronoms

peux dire que ce sont trois hommes, trois Français, trois amis ... etc. Autrement dit, pour les compter, je dois dire **en tant que quoi** je les compte. Je me place à un niveau, celui de l'unité de compte que j'ai choisie, où ils sont équivalents entre eux.

Bien entendu, faire une liste suppose toujours un dénominateur commun. Si je mets Pierre, Paul et Jean sur une même liste, c'est que cette liste correspond à quelque chose dans mon idée. Mais si je les liste, ce n'est pas pour les compter, mais pour identifier le groupe. Et si je les compte je ne peux plus les nommer **simultanément**. Ainsi je ne peux pas dire **les trois Pierre, Paul et Jean*. Mais je peux dire *mes trois amis Pierre, Paul et Jean* ou *Pierre, Paul et Jean sont trois Français* ou *tous les trois, Pierre Paul et Jean*, ou encore *vous trois, Pierre, Paul et Jean*. C'est tout à fait comparable à ce que nous observons en chinois avec *-men*: *nimen si wéi // tàitai-xiàojiemen* (ex. 13), mais **si wéi tàitai-xiàojiemen*.

11) Le parallèle avec *děng* nous amène à la question des origines de *-men*, dont nous ne traiterons pas ici. Il y a eu beaucoup de spéculations à ce sujet. Pour une discussion approfondie des différentes hypothèses, voir Iljic 2001. Par ailleurs, les principaux auteurs qui se sont intéressés à la question sont: Chavannes (1904), Haensch (1931), Cai (1955), Lü (1955, 1985), Gao (1957), Chou (1959), Halliday (1959), Xing (1960, 1965), Zograf (1984), Mei (1986), Norman (1988), Sun (1990, 1992), Jiang Shaoyu (1994), Jiang Lansheng (1995).

personnels et un collectif derrière les noms. D'un autre côté, tous les grammairiens sont d'accord pour dire que nous avons affaire dans tous les cas à un seul et même marqueur. Ceci soulève un problème sérieux, puisque, si l'on ne veut pas aller jusqu'à postuler deux marqueurs homonymes, ce que personne ne fait à juste titre,¹²⁾ alors on devrait expliquer pourquoi dans des contextes différents (pronom/nom) le même marqueur donne lieu à deux valeurs distinctes. En d'autres termes, il conviendrait de rechercher l'opération sous-jacente qui rende compte des deux réalisations en surface. Faute de quoi, parler de deux valeurs ne serait rien d'autre qu'une homonymie déguisée. Logiquement, la seule issue pour sortir de cette contradiction est de mettre en cause la notion de pluriel en ce qui concerne les pronoms personnels.

En chinois, cette idée peut paraître choquante à première vue, car c'est précisément avec les pronoms personnels que *-men* pose le moins de problèmes, son emploi étant à la fois régulier et automatique. Autrement dit, avec les pronoms $\underline{n} > 1$ suffit à expliquer la présence de *-men*. Aussi, Kaden (1964, pp. 124-125) considère que la catégorie du nombre n'est pertinente en chinois **que** pour les pronoms personnels, parce que, dans ce cas, l'apparition de *-men* revêt le caractère obligatoire caractéristique, selon lui, de toute catégorie grammaticale digne de ce nom. Norman (1988, p. 159) adopte la même position: 'Number is obligatorily expressed only for the pronouns.'¹³⁾

Contrairement à ce qui se passe dans les langues flexionnelles, où la forme des pronoms personnels change complètement entre le singulier et le pluriel (en particulier, à la première et à la deuxième personne [les vraies personnes]), le chinois présente sur ce plan une régularité remarquable: *wǒ* « je » → *wǒmen* « nous », *nǐ* « tu » → *nǐmen* « vous », *tā* « il/elle » → *tāmen* « ils/elles ». C'est cette régularité, conjointement avec le fait que l'opposition est automatique (du moins, tant qu'il s'agit de l'humain), qui nous rappelle – par une analogie fallacieuse – les désinences de pluriel. Mais ce n'est pas parce qu'il y a une opposition systématique et une suffixation régulière que nous sommes forcément face à un pluriel. La suffixation régulière est révélatrice de la grammaticalisation d'un phénomène linguistique, mais elle ne nous dit rien de sa nature. En particulier, elle ne prouve pas que nous sommes en présence d'un pluriel plutôt que d'un

12) Cela irait à l'encontre de toutes les données historiques disponibles.

13) L'affirmation de Norman devrait être rendue plus restrictive. *Stricto sensu*, elle n'est valide que dans le cas de référence humaine.

collectif. D'autant plus que par ailleurs en chinois rien ne légitime l'existence d'un pluriel. Lü (1947[44], pp. 20-21) et Chao (1948, p. 130) soulignent avec raison l'absence de distinction obligatoire du nombre en chinois en général.

L'opinion largement répandue que dans le cas des pronoms personnels *-men* est un véritable pluriel est fondé sur une supposition tacite. Les formes pronominales *wōmen*, *nǐmen*, *tāmen* du chinois correspondent à ce que dans les langues occidentales on appelle le 'pluriel' des pronoms personnels. Il s'ensuit que le pluriel des pronoms personnels en chinois est formé par l'adjonction de *-men* et que *-men* est un suffixe du pluriel après les pronoms personnels. Or, un tel raisonnement ne prend pas en compte la vraie nature du prétendu pluriel des pronoms personnels.

En fait, en linguistique générale, Benveniste (1966[46]) a depuis longtemps mis en question le pluriel des pronoms personnels. Il a démontré, à partir des données des langues indo-européennes, que le 'pluriel' des pronoms personnels ne correspond pas à une pluralisation (au sens d'une addition ou multiplication d'éléments), mais à ce qu'il nomme une 'amplification' des personnes, autrement dit, à un collectif.¹⁴

Examinons de plus près la signification du 'pluriel' des pronoms personnels en général. Manifestement, *nous* n'est pas une addition de plusieurs *je* s'exprimant simultanément. C'est le groupe au nom duquel *je* parle, c'est-à-dire le groupe du locuteur (un *je* élargi). Même lorsque deux ou plusieurs personnes parlent à l'unisson chacune d'entre elles garde son point de vue: le groupe a beau avoir la même composition, son centre varie en fonction de celui qui dit « je ». Le simple fait qu'il puisse y avoir des formes inclusives et exclusives¹⁵ prouve qu'il ne s'agit pas d'une pluralité de *je*,

14) «La distinction ordinaire de singulier et de pluriel doit être sinon remplacée, au moins interprétée, dans l'ordre de la personne, par une distinction entre *personne stricte* (= singulier) et *personne amplifiée* (= pluriel). Seule la 'troisième personne', étant non-personne admet un véritable pluriel.» (Benveniste 1966[46], pp. 235-36; 1971, p. 204)

15) La distinction entre formes inclusive et exclusive, aujourd'hui généralement *zāmen* ou *zānmen* face à *wōmen*, est un fait dialectal, hérité des parlers du Nord des Song et des Yuan (Liu, 1988). D'après Lü Shuxiang (1947, II:45), l'opposition entre <<nous inclusif>> et <<nous exclusif>> est confinée à Pékin et à quelques provinces septentrionales, bref, au mandarin du Nord. Dans le mandarin du Sud, on emploie *wōmen* dans tous les cas. Toutefois, comme le fait observer Lin (1958, pp. 30-31), la frontière entre formes inclusive et exclusive n'est pas toujours nette. Mme en pékinois, l'opposition n'est pas rigoureuse: *wōmen* peut parfois englober l'interlocuteur.

Il est intéressant de noter que des langues altaïques telles que le mongol, le mandchou ou le tunguz distinguent régulièrement entre un <<nous inclusif>> et un <<nous exclusif>>. Par exemple, le mongol oppose *ba* <<nous (exclusif)>> à *bida* <<nous (inclusif)>>, cf. Poppe (1954,

mais de 'je + autre chose', ce que Benveniste (1966[46], 1971, p. 202) appelle « une jonction entre *je* et le *non-je* ». Et c'est l'interprétation de ce *non-je* contenu dans *nous* qui est susceptible de varier et, notamment, de comprendre ou non l'interlocuteur. De même, *vous* regroupe les individus face au locuteur en un interlocuteur collectif: c'est le groupe auquel le locuteur s'adresse collectivement et non pas la somme de plusieurs personnes auxquelles il s'adresserait individuellement. Ce n'est pas l'addition de plusieurs *tu*, ce sont plusieurs individus fondus en un seul interlocuteur. Enfin, *ils/elles* rassemble ceux qui sont exclus de l'espace intersubjectif ainsi créé. Le prétendu pluriel des pronoms personnels est bien un collectif.

Les pronoms personnels définissent des sujets selon leur position relative par rapport au locuteur, lequel n'est pas un simple localisateur mais également origine de point de vue. La conception de Benveniste des pronoms personnels reste encore représentationnelle, en ce sens que, pour lui, les trois personnes renvoient respectivement au locuteur, à l'interlocuteur et à une tierce partie. Une avancée théorique décisive a été accomplie par Culioli (1973), qui conçoit les pronom personnels comme les marqueurs d'une opération abstraite de repérage. Pour la première personne cela est déjà implicite chez Strawson (1950, p. 336): 'The meaning of the personal pronoun *I* is essentially the following contextual requirement: the thing should be identical with the speaker.' La fonction des pronoms personnels consiste donc à « calculer » des position par rapport au locuteur/énonciateur, respectivement par *identification* (1^{ère} personne), *différenciation* (2^{ème} personne) et *rupture* (3^{ème} personne) avec l'origine. Au sens large, la personne grammaticale se ramène donc à une topologie. Il s'agit de situer dans l'espace construit autour d'une origine subjective.

Les trois personnes ne sont pas sur le même plan. Les deux premières (les vraies personnes) réfèrent à des sujets, alors que la troisième réfère à des objets du discours. Elle est extérieure à la sphère intersubjective et en cela ce n'est pas une personne au même titre que les deux autres, c'est pourquoi Benveniste (1966[46], p. 228) l'appelle la « non-personne ».¹⁶ Remarquons que *N-men* réfère à des humains, exactement comme les pronoms personnels *je/nous* et *tu/vous* – les « vraies personnes » de Benveniste – le font. Ce n'est pas une coïncidence fortuite.

p. 108).

16) A propos de la lente émergence du pronom personnel de la troisième personne en chinois, voir Guo Xiliang (1980) et Li Yongsui (1985).

Dans le cas de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne, le 'pluriel' ($n > 1$) est indissociable de la formation d'un groupe humain par rapport un sujet-origine. Ce qui coïncide avec la valeur collective de *-men* que nous avons isolée pour les noms.

Le cas de la 3^{ème} personne est plus complexe. N'étant pas une personne à proprement parler, mais la non-personne, c'est-à-dire renvoyant à tout ce qui est en dehors de l'espace personnel, c'est comme le note Benveniste à la fois la seule qui admette un véritable pluriel et la seule pour laquelle le pronom puisse avoir une valeur de substitut.¹⁷⁾

En tant qu'il marque la rupture avec l'origine, le pronom de la 3^{ème} personne peut servir en situation de locution à soustraire des personnes présentes de la sphère personnelle.¹⁸⁾ Mais, en dehors de cela, sa valeur référentielle n'est pas calculable par rapport à l'origine, et ne peut être arrêtée que par l'insertion dans un contexte. C'est ce qui explique que le pronom de la 3^{ème} personne puisse également faire fonction de substitut et reprendre quelque chose de mentionné précédemment (valeur anaphorique).

Dans la cas de la 3^{ème} personne, le lien à l'origine est un lien d'exclusion. Plusieurs occurrences peuvent être regroupées sur ce trait négatif. Mais, contrairement à ce qui se passe avec la 1^{ère} et 2^{ème} personne, ceci n'est nullement nécessaire. On peut faire abstraction du lien à l'origine et les occurrences en question peuvent être envisagées comme séparées et équivalentes entre elles, ce qui est la condition requise pour un véritable pluriel.¹⁹⁾ En sorte que, théoriquement, la 3^{ème} personne permet d'envisager les choses soit sous l'angle du pluriel, soit sous celui du collectif. Dans les langues indo-européennes, la distinction de nombre ('singulier/pluriel' ou 'singulier/duel/pluriel') est marqué sur le nom et s'applique au comptable. En revanche, étant donné que le pronom personnel de la 3^{ème} personne

17) Benveniste (1966[46]) note que seuls les pronoms de la 3^{ème} personne servent de substituts et peuvent en particulier relayer une chose: <<Il n'y a donc rien de commun entre la fonction de ces substituts et celle des indicateurs de personne.>>

18) En adresse, l'exclusion de la sphère personnelle peut être exploitée soit pour élever l'interlocuteur au-dessus du statut de la personne (politesse, déférence), soit pour le nier en tant que personne (mépris, condescendance). Cf. Benveniste (1966[46], p. 231.)

19) Seule la 3^{ème} personne (la non-personne) permet une pluralisation au sens d'une multiplication d'éléments. Aucune occurrence n'est distinguée. Ce qui implique une relation d'équivalence, inconcevable sans la rupture avec l'origine.

L'équivalence entre occurrences produit un effet similaire sur le plan aspectuo-temporel. Le suffixe verbal *-guo* du chinois contemporain, qui suppose l'existence parmi les faits antérieurs d'au moins une occurrence de l'événement représenté par la relation prédicative, présente lui aussi une grande affinité avec le dénombrement (cf. Iljic 1987, 1990).

marque explicitement la rupture **avec** le locuteur/énonciateur, les occurrences ne peuvent pas dans ce cas (contrairement au nom) être abstraites de l'origine, ce qui résulte en un collectif, non un pluriel.²⁰⁾

La fluctuation entre référence singulière et plurielle dans l'usage des pronoms personnels, qu'on observe aussi bien en diachronie qu'en synchronie dans différentes langues, est moins surprenante si l'on prend en considération le sens collectif du pluriel pronominal. En effet, la distinction en jeu ici n'est pas entre un et plusieurs, mais plutôt entre un et un tout. Encore une fois, comme Benveniste (1966[46], p. 233) l'a fort bien montré, « dans les pronoms personnels, le passage du singulier au pluriel n'implique pas une simple pluralisation ». On rencontre en chinois les mêmes phénomènes que ceux rapportés par Benveniste en langues indo-européennes. Ainsi, en chinois, *ān* – la fusion de *wǒ* et de *-men* – est attesté comme 'nous exclusif', mais aussi, dialectalement et sous les Song, comme *je*, *zán* – la fusion de *zá* (*zì* « soi-même » + *jiā* « famille ») et de *-men* -, attestée depuis les Yuan, est utilisé à présent soit comme 'nous inclusif' soit comme *je* (XHC 1979, p. 1425). *Zánmen* offre une bonne illustration de la fluctuation entre *nous* et *je* en diachronie. Si le besoin de rajouter un second *-men* à *zán*, qui étymologiquement en contenait déjà un, s'est fait sentir, c'est à cause de l'érosion du sens collectif du premier.

En conclusion, il n'y a aucune raison de supposer que le pluriel des pronoms personnels, pas plus en chinois qu'ailleurs, soit autre chose qu'un collectif. Bien au contraire, c'est en parfait accord avec le fait que le suffixe *-men* utilisé pour indiquer le 'pluriel' pronominal acquiert un sens collectif dès qu'on l'ajoute à un nom, comme nous l'avons vu plus haut. En fait, *-men* est bel et bien dans tous les cas un collectif. Le chinois fournit ainsi une preuve matérielle indépendante de la justesse de la thèse de Benveniste sur l'amplification des personnes.

3.3. Interaction entre le nombre et la personne

Une fois que l'on a définitivement établi que *-men* est toujours un collectif, l'étape suivante consiste à déterminer la nature exacte de ce collectif. Dans la mesure où il marque un regroupement, il présuppose le nombre. Cependant, comme le démontre son usage préférentiel avec les pronoms, le nombre seul n'est pas suffisant pour déclencher son apparition, à la

20) Dans le pluriel nominal, l'équivalence entre occurrences est basée sur la **qualité** notionnelle du nom, et non sur une **relation** à l'origine (sujet-origine).

différence d'un véritable pluriel. Nous avons montré que sa caractéristique principale est d'effectuer un regroupement par rapport à un sujet-origine. D'autre part, la fonction de base des pronoms personnels est précisément de situer par rapport au locuteur/énonciateur, sujet-origine par excellence. Il n'est donc guère étonnant que le suffixe collectif *-men* serve de marque de pluralité pour les pronoms personnels. Mieux encore, vu que le regroupement effectué par *-men* nécessite qu'il y ait une relation de repérage par rapport à un sujet-origine, ce qui correspond à la définition même de la personne grammaticale, cela signifie que *-men* relève lui aussi de cette catégorie. C'est pourquoi *-men* doit être qualifié de collectif 'personnel', non pas tant parce qu'il s'emploie avec des noms désignant des personnes, mais plutôt parce qu'il appartient à la catégorie grammaticale de la personne, au même titre que les pronoms personnels.

Si *-men* apparaît automatiquement avec PRO, c'est parce que quelque chose d'inhérent au pronom personnel, qui fait normalement défaut au nom, déclenche l'apparition du suffixe dès que $\underline{n} > 1$. Ce quelque chose est le lien au sujet-origine. Or, en lui-même, le nom ne fait référence à aucune origine. Toutefois, lorsqu'il est construit dans un contexte comme un pronom, ce qui est notamment le cas dans l'allocution, *-men* devient obligatoire comme avec les pronoms personnels dès lors que l'on a affaire à plus d'une occurrence. C'est pourquoi, comme l'avait remarqué Rygaloff (1973, p. 95), *-men* apparaît avec des noms justement lorsque toutes les conditions pour l'utilisation des pronoms personnels sont remplies. En effet, quand le nom est utilisé comme vocatif, *-men* construit les personnes à qui l'on s'adresse en un interlocuteur collectif, un *vous* qualifié.

3.3.1. Point de vue

Situer par rapport à un sujet-origine signifie introduire un point de vue particulier dans le discours. Lorsque la nature du marqueur (pronom personnel) ou la situation (allocution) implique intrinsèquement un tel point de vue, *-men* est obligatoire si $\underline{n} > 1$. D'un autre côté, en narration, l'énonciateur/narrateur est en principe extérieur aux événements qu'il relate. En d'autres termes, il n'y a pas *a priori* de point de vue narratif **interne**. Nous avons vu, cependant, que l'auteur peut parfois prendre le point de vue d'un protagoniste et regrouper des individus par rapport à celui-ci et non au sien propre. Bien entendu, ceci demeure facultatif, même si certains contextes sont plus favorables à un tel déplacement de perspective que d'autres.

Ce qui rend *-men* si unique en tant que collectif c'est qu'il implique un point de vue subjectif. Il est obligatoire avec les pronoms personnels parce qu'ils reflètent intrinsèquement le point de vue du locuteur. Il est optionnel avec les noms, parce que, en soi, ils ne véhiculent aucun point de vue particulier. Inversement, lorsqu'il apparaît après un nom, il y a toujours un point de vue subjectif sous-jacent. Le point de vue est le chaînon manquant entre noms et pronoms et donc la clef de la solution.

En narration, le groupe est, en règle générale, construit par rapport à un personnage. C'est lui et non le narrateur qui est le localisateur du groupe. Qui plus est, le groupe n'a de sens que du point de vue du sujet-localisateur dans cette situation particulière. C'est pourquoi le groupe auquel renvoie *-men* n'est ni objectif ni permanent. Le protagoniste est à la fois le localisateur du groupe et le point spatial d'où les choses sont envisagées. Au sens strict, le narrateur simule le point de vue d'une autre personne. Il se met fictivement et temporairement à la place de quelqu'un d'autre. Les exemples (31) à (33) illustrent ce changement de perspective.

Alors qu'en situation d'énonciation/locution l'origine est le l'énonciateur/locuteur, en narration par – définition détachée de la situation de l'énonciation –, l'origine est normalement un protagoniste dont le narrateur adopte le point de vue. Lorsque ceci n'est pas le cas, la présence de *-men* implique que la place vacante de localisateur a été remplie par défaut par le narrateur, d'où un effet d'empathie. Cette valeur modale est la trace de l'énonciateur, elle trahit l'irruption du narrateur dans un récit à la 3^{ème} personne.

En bref, dans tous les cas, *-men* marque un regroupement subjectif. Ce type de regroupement est inhérent au 'pluriel' des pronoms personnels. En narration, la présence de *-men* signale un changement de point de vue de la part de l'énonciateur/narrateur, qui prend le point de vue du localisateur du groupe. Ainsi, dans (31) les ministres sont considérées non pas du point de vue du narrateur (point de vue *externe*), mais de celui de l'empereur (point de vue *interne*).

On peut tracer un parallèle entre *wōmen* <<nous>> et *Xiǎo Qiángmen* (ou *Xiǎo Qiáng tamen*) <<le groupe de Xiao Qiang>>, d'une part; et entre *nimen* <<vous>> et par exemple *érzimen* en (32) <<les fils (par rapport au père)>>, de l'autre. Dans le cas de *wōmen*, le groupe est construit par identification avec le locuteur (ce qui donne un locuteur élargi), tandis que dans le cas de *Xiǎo Qiángmen* le groupe est formé par identification avec Xiao Qiang (ce qui donne un Xiao Qiang élargi). *Nimen* représente le

groupe construit face au locuteur, par différenciation (i.e. interlocuteur collectif). De la même façon, dans (32) *Āchái duì ěrzìmen shuō*, les fils sont regroupés en un ensemble face au père. Autrement dit, le groupe est constitué par différenciation avec le sujet-origine, qui est ici distinct de l'énonciateur/narrateur.

Pour résumer, deux cas sont à distinguer: le sujet-origine est soit le locuteur/énonciateur, soit un personnage du récit, dont le narrateur adopte provisoirement le point de vue.

A - Le localisateur du groupe est le locuteur. Il y a trois possibilités, qui correspondent aux trois personnes grammaticales.

- a) - Les membres du groupe sont identifiés au locuteur (énonciateur), formant un locuteur élargi: *wǒmen* <<nous (exclusif)>>, *zánmen* <<nous (inclusif)>>, *xiǎodemen* <<nous, les petites gens>> (*nous* qualifié, cf. Courant 1914, p. 203) [1^{ère} personne].
- b) - Les membres du groupe font face au locuteur (énonciateur), formant un interlocuteur collectif: *nǐmen* <<vous>>, *xiānshengmen!* <<Messieurs!>> (*vous* qualifié) [2^{ème} personne].
- c) - Les membres du groupe sont des individus en rupture avec le locuteur (énonciateur), extérieurs à la fois au locuteur et à l'interlocuteur: *tāmen* <<ils/elles>>, *dúzhěmen* <<les lecteurs>> (par rapport à l'auteur ≈ mes lecteurs) [3^{ème} personne].

B Le localisateur du groupe est un protagoniste du récit, distinct de l'énonciateur/narrateur. Les individus forment un groupe du point de vue de ce protagoniste: *tā hé nǚ'érmen* <<lui et ses filles>>, *huángdì hé tā de pínfīèmen* <<l'empereur et ses concubines>>, etc.

Mais, le narrateur peut aussi intervenir dans le récit, regroupant les personnages directement par rapport à lui. Cette implication directe du narrateur sera interprétée comme de la proximité affective, de l'empathie.

3.3.2. Réinterprétation des propriétés

Toutes les propriétés remarquables de *-men* découlent soit de sa dimension collective (incompatibilité avec un comptage simultané), soit de sa dimension personnelle (référence humaine, non-généricité et caractère défini, valeur modale). Ces deux dimensions rendent compte également du fait que *-men* est obligatoire avec les pronoms, alors qu'il est optionnel avec les noms (lorsque ceux-ci ne sont pas réductibles aux pronoms).

Groupier c'est former un tout à partir du multiple. Que le nombre d'entités soit supérieur à un est une condition nécessaire pour l'apparition de *-men*,

mais elle n'est pas suffisante, comme les noms l'attestent. En ce sens, *-men* suppose le discret mais, en tant que collectif, il est absolument incompatible avec un comptage simultané dans le même syntagme (**sān ge háizimen*). Grouper et compter impliquent deux perspectives inconciliables. Compter c'est mettre l'accent sur l'unité de compte, tandis que grouper signifie tracer les contours d'un tout, d'où la contrastivité induite par *-men*. Il est impossible d'envisager une chose à la fois du point de vue du tout et de ses parties.

C'est aussi pour cela que *-men* est compatible avec des classificateurs collectifs (*group* classifieurs), à condition que ces derniers ne soient pas utilisés comme des unités de compte de rang supérieur, mais uniquement en association avec *yī* <<un>> (à l'exclusion de tout autre numéral), c'est-à-dire comme des tous.

Pour autant l'incompatibilité avec le comptage n'entraîne pas que le nombre devrait être indéterminé. Le nombre d'entités peut être explicitement énoncé dans le contexte, y compris dans le voisinage immédiat du mot suffixé en *-men*.

C'est en raison de la nature personnelle du regroupement opéré par *-men* que le suffixe ne s'accôle normalement qu'à des noms désignant des êtres humains. Ceci est dû au fait que, fondamentalement, la personne grammaticale se structure autour de la relation de locution, en principe une interaction entre humains. Les deux premières personnes – les <<vraies personnes>> de Benveniste par opposition à la troisième, à savoir la non-personne – réfèrent en effet à des humains.

L'emploi de *-men* avec le non-humain produit un effet de personnification. Celle-ci ne consiste nullement à donner une forme plus ou moins humaine, mais à élever, même temporairement, au rang d'humain. S'adresser à des criquets et des plantes, comme le fait Lu Xun (ex. 3 supra), revient à leur conférer un statut d'interlocuteur collectif, et dans un tel cas, l'auteur a recours tout naturellement à *-men*, exactement comme pour un auditoire humain. De même, le caractère défini, la non-généricité et la possibilité de modalité découlent eux aussi de la personne grammaticale.

Le groupe construit par le biais de *-men* est subjectif et éphémère, ancré dans une situation particulière. Grouper des entités selon leur position relative par rapport à un sujet-origine présuppose leur existence. Par conséquent, avec *-men*, on a toujours affaire à la seconde mention de quelque chose de préalablement posé, même si ce n'est qu'implicitement, autrement dit, à du défini.

Le groupe n'est pas nécessairement uni dans le temps et l'espace. Le point commun minimum que partagent les membres du groupe est précisément que, pour une raison ou une autre, ils forment un groupe aux yeux de l'énonciateur/narrateur. C'est ce lien à l'énonciateur qui rend possible la valeur modale. Il en découle aussi qu'il s'agit toujours d'un groupe ancré en situation et que *N-men* ne peut jamais recevoir une interprétation générique, ni figurer dans une position syntaxique impliquant une signification de classe (**tāmen shì lǎoshīmen* <eux-être-professeur+MEN>). C'est également pour cette raison que *-men* est incompatible avec des classificateurs pour catégories qualitatives (*kind classifiers*), renvoyant à des genres (cf. 2.3. supra). Le suffixe apparaît rarement avec des noms d'agent périphrastiques (comme *sōngxǐnde* <<facteur>>, *fāngyángde* <<berger>>, *lāchēde* <<tireur de pousse-pousse>>, etc.), parce que la plupart du temps ils dénotent des classes abstraites.

-Men surgit volontiers dans des contextes lyriques dans lesquels le narrateur entretient un rapport affectif avec ce qu'il décrit. Lorsque dans un récit à la 3^{ème} personne le regroupement s'organise, non pas par rapport à une origine interne, mais directement par rapport au narrateur, cela donne lieu à une modalité spécifique (irruption du narrateur dans l'histoire qu'il raconte).

-Men prend part dans la deixis au sens, pour paraphraser Benveniste (1974, pp. 65-69), de la construction d'un système référentiel centré sur <<Ego>>. Le recours à ce marqueur est éminemment subjectif et reflète invariablement ce que Fillmore (1997, p. 28) appelle 'a particular observer's point of view'. C'est le point de vue qui explique pourquoi *-men* est obligatoire dans certains contextes et facultatif dans d'autres. 'Subjectif' ne signifie pas 'aléatoire', mais se rapporte au choix d'un point de vue.

Avec les pronoms personnels, à condition que $n > 1$, l'emploi de *-men* s'impose, du moins tant que l'on traite de l'humain. Rappelons que, traditionnellement, la distinction du nombre ne s'appliquait pas au *tā* neutre. D'après Chao (1968, p. 635), la suffixation par *-men* du *tā* neutre est relativement récente et imputable à l'influence occidentale. Les pronoms personnels indiquent des positions par rapport au locuteur/énonciateur (origine subjective), ce qui se trouve justement être la condition requise pour le genre de regroupement que marque *-men*. En adresse directe, il est approprié d'utiliser *-men* avec les noms, parce que les individus auxquels on réfère forment un interlocuteur collectif. Ailleurs, le suffixe n'est jamais employé arbitrairement ni pour d'obscures raisons de style, le

recours à *-men* est toujours significatif.

Avec les noms, le narrateur a le choix d'utiliser *-men* ou non, et s'il le fait, de l'exploiter de deux manières, soit par rapport à lui, soit par rapport à un tiers (un personnage du récit). Dans tous les cas, sa présence est le signe d'un ancrage personnel. Cet ancrage personnel est propre à *-men* en tant que collectif, aussi bien avec les noms qu'avec les pronoms.

Cette conclusion jette un jour nouveau sur les hypothèses concernant l'origine de *-men*, et va dans le sens de l'étymologie proposée par Ōta (1958), qui fait remonter le suffixe *-men* à l'idée de «clan». Le clan est typiquement un regroupement autour d'un sujet-repère et l'opération que marque *-men* colle si parfaitement à cette étymologie qu'on est tenté en effet d'y voir la grammaticalisation de la notion de clan (cf. Iljic 2001).

Par ailleurs, des phénomènes similaires se rencontrent dans des langues qui n'ont pas forcément un lien de parenté. En grammaticalisant et en étendant aux noms la notion de collectif personnel inhérente au 'pluriel' des pronoms personnels, le chinois a choisi une solution comparable à celle du japonais, une langue voisine géographiquement mais non grammaticalement. En japonais où le nombre n'est pas grammaticalisé non plus, on trouve un suffixe collectif *-tachi* et ses équivalents (*-gata* respectueux, *-ra* plus formel et *-domo* modeste) dont le fonctionnement et les propriétés présentent de grandes analogies avec *-men*.²¹ Ceci ouvre des perspectives intéressantes pour la typologie des langues.

4. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'élucider l'emploi du suffixe de pluriel

21) Martin (1988, p. 146) parle de 'collectivizers' et Hinds (1973) définit *N-tachi* comme 'a group of people with N as a focal point' et relève que *sensei-tachi* peut signifier 'the teacher and others', et pas nécessairement 'the teachers'. Notons que *boku* correspond à «je (masculin)», mais que *boku-tachi* ou *boku-ra* peuvent renvoyer un «nous» incluant une ou plusieurs femmes. C'est notamment la forme qu'un jeune homme va utiliser pour parler de lui-même et de sa petite amie (Martin 1988, p. 145). Comme *-men*, *-tachi* et ses variantes s'emploient aussi bien derrière les pronoms (*watafkuſhi-tachi* «nous») que derrière les noms communs (*kanai to kodomo-tachi* «ma femme et mes enfants») et les noms propres (*Sato san-tachi* «le groupe de Mr Sato»). Et comme *-men*, ils sont incompatibles avec un dénombrement simultané mais ne supposent pas pour autant que le nombre doive être indéterminé (*Sasurofu-ra san nin wa ...* «Suslov et deux autres»), et peuvent suivre une liste exhaustive de noms propres (*Nikuson daitoryo, Erizabesu jo, Mo Takuto, Ho-chi-Min, Ganji ra* «le groupe composé du Président Nixon, de la Reine Elisabeth, de Mao Tsé-toung, Ho Chi Minh et Gandhi»). Cf. Martin (1988, pp. 144-47, 1057).

-men en mandarin. Ce qui est remarquable c'est que, contrairement aux désinences de pluriel des langues indo-européennes, en chinois l'occurrence de *-men* n'est pas régie exclusivement par des considérations de nombre. En particulier, la suffixation des noms apparaît comme très irrégulière et fortement contrainte (référence humaine, incompatibilité avec le comptage, caractère défini, connotations modales).

J'ai montré que *-men* n'a qu'une seule et même valeur, et que ce n'est jamais un pluriel *stricto sensu*, mais toujours un collectif, aussi bien avec le nom qu'avec le pronom. Ce qui déclenche l'emploi de *-men* c'est la **conjonction** du nombre ($\underline{n} > 1$) et de la personne (référence à un sujet-origine). Ceci est le cas par excellence du 'pluriel' des pronoms personnels. C'est pourquoi *-men* est obligatoire avec les pronoms dès qu'il y a plus d'une entité. Rappelons que les pronoms personnels reflètent le point de vue du locuteur. Par contraste, la suffixation de noms dans des contextes narratifs suppose un changement de perspective. Elle est corrélée avec un point de vue **interne**, celui d'un protagoniste du récit par opposition à l'énonciateur. *-Men* est optionnel avec le nom, parce que l'énonciateur (narrateur) est libre d'adopter ou non un point de vue interne. Dans les contextes où $\underline{n} > 1$, la différence cruciale entre N et N-*men* n'est pas celle du nombre, mais celle de la perspective: point de vue *externe* par rapport au point de vue *interne*.

En résumé, le suffixe *-men* du mandarin marque dans tous les cas un regroupement subjectif mis en oeuvre par rapport à un sujet-origine, soit le locuteur/énonciateur soit un personnage du récit dont le narrateur adopte provisoirement le point de vue. Pour le dire simplement, l'énonciateur/narrateur utilise *-men* chaque fois qu'il est fondé à envisager plusieurs individus comme un groupe, soit par rapport à lui-même, soit par rapport à un tiers.

Acknowledgment

Des versions antérieures ou parties de ce travail ont été présentées au *Joint Meeting of the Seventh International Association of Chinese Linguistics* [IACL-7] et *Tenth North American Conference on Chinese Linguistics* [NACCL-10] qui s'est tenu à l'Université de Stanford en juin 1998, puis lors de la Deuxième Conférence de l'Association Européenne de Linguistique Chinoise (*Second Conference of the European Association of*

Chinese Linguistics [CEACL2]) à l'Université de Rome 'La Sapienza' en septembre 2001. Je suis reconnaissant à ceux qui ont posé des questions à ces occasions, notamment Vibeke Børdahl, H.D. Gasde, Audrey Li, Alain Peyraube et Zhang Zheng-sheng.

Cette recherche a été soutenue par *Chinese Culture Fellowship* de State Education Commission de la République Populaire de Chine. Une enquête sur le terrain a été menée durant automne et hiver 1995-96. Je voudrais tout particulièrement remercier Lu Jianming, Ma Zhen et Yang Guang de l'Université de Pékin; ainsi que Jiang Lansheng, Li Linding et Wu Fuxiang de l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences Sociales de Chine pour leurs remarques et discussions très éclairantes.

Enfin, je tiens à remercier les trois lecteurs pour leurs suggestions, qui ont permis d'améliorer le contenu et la forme de ce texte.

Reference

- Benveniste Emile. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Paris: Gallimard.
- Benveniste Emile. (1971). *Problems in General Linguistics*. (Translated by Mary Elizabeth Meek). Coral Gables, Florida: University of Miami Press.
- Benveniste Emile. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard.
- Cai Meibiao. (1955). *Yuándài bǎihuà bēi jìlù* (Collection of inscriptions on steles in *bǎihuà* of the Yuan dynasty). Běijīng kèxué chūbǎnshè.
- Chao Yuen Ren. (1948). *Mandarin Primer (An Intensive course in spoken Chinese)*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Chao Yuen Ren. (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley, Los Angeles: University of California Press.
- Chavannes Edouard. (1904). Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole, *T'oung Pao* 5, 357-447. Série II. Leide: E. J. Brill.
- Chen Guanglei. (1994). *Hányǔ cífǎ lùn* (A treatise on Chinese morphology). Shànghǎi: Xuélin chūbǎnshè.
- Chen Wangdao. (1978). *Wénfǎ jiǎnlùn* (An Essay on Grammar). Shànghǎi: Shànghǎi jiàoyù chūbǎnshè.
- Chen Wangdao. (1980). *Chén Wàngdào wénjí* (Collected works of Chen Wangdao). Vol. 2. Shànghǎi: Shànghǎi rénmin chūbǎnshè.

- Cheng Guanlian. (1985). « *-Men* de yīzhōng yǒu shèngmínglì de yòngfǎ jí qí xiāncǐ zuòyòng » (A use of *-men* having great vitality and its rhetoric effects), *Hànyǔ xuéxī* 1, 18-19.
- Chou Fa-ko. (1959). *Zhōngguó gǔdài yǔfǎ: chéngdài biān* (A Historical Grammar of ancient Chinese: Substitution). Taipei: Academia Sinica, Institute of History and Philology, Special Publications n° 39.
- Courant Maurice. (1914). *La langue chinoise parlée. Grammaire du kwan-hwa septentrional*. Paris, Lyon: Ernest Leroux, A. Rey.
- Culioli Antoine. (1973). « Sur quelques contradictions en linguistique », *Communications* 20, 83-91. Paris: Seuil.
- Culioli Antoine. (1989). 'Representation, referential processes, and regulation. Language activity as form production and recognition', in J. Montangero & A. Tryphon (eds.) *Language and Cognition*, pp. 97-124. Geneva: Fondation Archives Jean Piaget, Cahier n° 10.
- Culioli Antoine. (1995). *Cognition and Representation in Linguistic Theory*. Current Issues in Linguistic Theory 112. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Dragunov Aleksandr Aleksandrovič. (1952). *Issledovanija po grammatike sovremennogo kitajskogo jazyka (Časti reči)*. Moscow, Leningrad: Akademija Nauk.
- Fillmore Charles, J. (1975). *Santa Cruz lectures on deixis 1971*. Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- Fillmore Charles, J. (1997). *Lectures on deixis*. Stanford: CSLI Publications.
- Frege Gottlob. (1893). *Grundgesetze der Arithmetik*. Vol. I. Jena: Verlag von Hermann Pohle.
- Frege Gottlob. (1903). *Grundgesetze der Arithmetik*. Vol. II. Jena: Verlag von Hermann Pohle.
- Gao Mingkai. (1986)[57]. *Hànyǔ yǔfǎ lùn* (Treatise on Chinese Grammar). Běijīng: Shangwù yīnshūguān.
- Guo Moruo. (1979). *Shàonián shídài* (Youth). Běijīng: Rénmín wénxué chūbǎnshè.
- Guo Xiliang. (1980). « Hányǔ dì sān rénchéng dàicǐ de qǐyuán hé fāzhǎn » (The origin and development of the third person personal pronoun in Chinese), in *Yǔyánxué lǎncóng* n° 6, pp. 64-93. Běijīng: Běijīng dàxué chūbǎnshè.
- Haenisch Erich. (1931). *Untersuchungen über das Yüan-ch'ao Pi-shi (Die Geheime Geschichte der Mongolen)*. Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften

- 41(4). Leipzig: Verlag S. Hirzel.
- Halliday Michael Alexander Kirkwood. (1959). *The language of the Chinese Secret History of the Mongols*. Oxford: Basil Blackwell.
- Hànyǔ Dà Cǐdiǎn* [Vol. 1]. (1986). Shànghǎi cǐshū chūbǎnshè.
- Hashimoto Anne Yue. (1969). 'The verb « to be » in Modern Chinese', in Verhaar John W. M. (ed) *The verb « be » and its synonyms*, Part 4, pp. 72-111. Foundations of Language (Supplementary Series) Vol. 9. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.
- Hinds John V. (1973). *Japanese discourse structure: some discourse constraints on sentence structure*. SUNY (Buffalo) dissertation.
- Hong Zicheng. (1999). *Zhōngguó dāngdài wénxué shǐ* (History of modern Chinese literature). Běijīng: Běijīng dàxué chūbǎnshè.
- Hu Yushu. (1981)[62]. *Xiàndài hànyǔ* (Contemporary Chinese). Shànghǎi: Shànghǎi jiàoyù chūbǎnshè.
- Hu Yushu. (1985). « Cóng *-men* zī tándào hànyǔ yǔfǎ de tèdiǎn » (Discussing the characteristics of Chinese Grammar starting from *-men*), *Yǔwén yuándì* n° 12.
- Huang C. T. James. (1984). 'On the Distribution and Reference of Empty Pronouns', *Linguistic Inquiry* 15(4), 531-574.
- Iljic Robert. (1987). *L'exploitation aspectuelle de la notion de franchissement en chinois contemporain*. Paris: L'Harmattan.
- Iljic Robert. (1990). 'The verbal suffix *-guo* in Mandarin Chinese and the notion of recurrence', *Lingua* 81(4), 301-326.
- Iljic Robert. (1994). 'Quantification in Mandarin Chinese (Two markers of plurality)', *Linguistics* 32(1), 91-116.
- Iljic Robert. (2001). « A propos des origines du suffixe *-men* en chinois », *Journal of the American Oriental Society* [JAOS] 121(3), 391-409.
- Ioffe S. H. (1961). « Opredeľennost' i čislo suščestvitel'nogo v kitajskom jazyke », in *Učēnye Zapiski Leningradskogo Gosudarstvennogo Universiteta* n° 305, Serija Vostokovedčeskih nauk 15, pp. 65-74.
- Jiang Lansheng. (1995). « Shuō *ma* yǔ *-men* tóng yuán » (On the common origin of *ma* and *men*), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 3, 180-190.
- Jiang Shaoyu. (1994). *Jīndài hànyǔ yánjiū gàikuàng* (A Survey of Research in modern Chinese). Běijīng: Běijīng dàxué chūbǎnshè.
- Kaden Klaus. (1964). *Der Ausdruck von Mehrzahlverhältnissen in der modernen Chinesischen Sprache*. « Schriften zur Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung » n° 9. Berlin: Akademie Verlag.
- Kuno Susumu. (1987). *Functional syntax (Anaphora, Discourse and*

Empathy). Chicago: The University of Chicago Press.

- Lao She. (1980)[1931]. « Èr Mǎ (The two Ma's), in *Lǎo Shè wénjí* (Collected works of Lao She), Vol. I, pp. 397-646. Běijīng: Rénmín wénxué chūbǎnshè.
- Lao She. (1979)[1944-46]. *Sì shì tóng táng* (Four generations under one roof). Vol. I: *Huánghuò* (Fear), Vol. II: *Tǒushēng* (Struggle along), Vol. III: *Jīhuáng* (Famine). Tiānjīn: Bǎi huā wényì chūbǎnshè.
- Li Charles N. & THOMPSON Sandra A. (1981). *Mandarin Chinese (A Functional Reference Grammar)*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- Li Yen-hui Audrey. (1999). 'Plurality in a classifier language', *Journal of East Asian Linguistics* [JEAL] 8(1), 75-99.
- Li Yongsui. (1985). « Hányǔ Zàngmiányǔ rénchéng dàicí tàn yuán » (Exploring the origins of personal pronouns in Chinese and Tibeto-Burmese), *Zhōngguó yǔyán xuébào* 2, 271-287.
- Lin Xiangmei. (1958). *Dàicí* (Pronoun). Hányǔ zhīshì jiānghuà. Shànghǎi: Xīn zhīshì chūbǎnshè.
- Liu Yizhi. (1988). « Guānyú Běifāng fāngyán zhōng dì yī rénchéng dàicí fùshù bāokuòshì hé páichúshì duìlì de chǎnshēng niándài » (Dating the emergence of the inclusive/exclusive distinction for the first person plural personal pronoun in Northern dialects), in *Yǔyán lǚncóng* (Běijīng dàxué zhōngwénxì), pp. 92-140. Běijīng: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Lu Xun. (1973)[1927]. *Zhāo huā xī shí* (Morning flowers picked in the evening). Běijīng: Rénmín wénxué chūbǎnshè.
- Lu Zhiwei. (1962). « Die Beziehung von Form und Inhalt », in *Zeichen und System der Sprache*. II Band, pp. 121-135. Berlin: Akademie Verlag.
- Lü Shuxiang. (1947)[44]. *Zhōngguó wénfǎ yǎoliè* (Outline of Chinese Grammar). 3 Vol. Shànghǎi: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Lü Shuxiang. (1984)[55]. *Hányǔ yǔfǎ lǚnwénjí* (Papers on Chinese Grammar). Běijīng: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Lü Shuxiang. (1985). *Jīndài hànyǔ zhīdàicí* (Modern Chinese Pronouns). Shànghǎi xuékǎn chūbǎnshè.
- Lü Shuxiang (ed.). (1980). *Xiàndài hànyǔ bābǎi cí* (800 words of contemporary Chinese). Běijīng: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Martin Samuel E. (1988). *A Reference Grammar of Japanese*. Tokyo: Charles E. Tuttle.
- Maspero Henri. (1934). « La langue chinoise », in *Conférences de l'Institut*

- de Linguistique de l'Université de Paris*. Année 1933, pp. 33-70. Paris: Boivin et Cie.
- Maury Félicité. (1986). *Le pluriel en chinois contemporain standard*. Paris: EHESS (thèse de doctorat de 3^{ème} cycle).
- Mei Zulin. (1986). « Guānyú jìndài hànyǔ zhīdàicǐ » (On pronouns in modern Chinese), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 6, 401-412.
- Norman Jerry. (1988). *Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ošanin I. M. (1952). *Kitajsko-russkij slovar'*. Moscow: GIS.
- Ošanin I. M. (1984). *Bol'soj kitajsko-russkij slovar'*. [BKRS] Vol.3. Moscow: Nauka.
- Ōta Tatsuo. (1958). *Chūgokugo rekishi bunpō* (A Historical Grammar of modern Chinese). Tōkyō: Kōnan Shoin.
- Ōta Tatsuo. (1987). *Zhōngguó lǐshǐ wénfǎ* (A Historical Grammar of modern Chinese). Běijīng: Běijīng dàxué chūbānshè.
- Poppe Nicholas (Nikolai Nikolaevič) (1954). *Grammar of Written Mongolian*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Rygaloff Alexis. (1973). *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris: PUF.
- Shibatani Masayoshi. (1990). *The languages of Japan*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shu Ji. (1988). *Lǎo Shè. Zhōngguó xiàndài zuǒjiā xuǎnjī* (Lao She Selected works of contemporary Chinese authors). Hong Kong: Sanlián shūdiàn.
- Strawson Peter F. (1950). 'On referring', *Mind* 59, 320-344.
- Su Tong. (1998). *Zhǐ shàng de měinǚ* (Beauties on paper). Běijīng: Rénmín rìbào chūbānshè.
- Sun Xixin. (1990). « Yuándài zhīwù míngcí hòu jiā -men (-mei) de yóulái » (The origin of the suffixation by -men (-mei) of nouns denoting things under the Yuan dynasty), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 4, 302-303.
- Sun Xixin. (1992). *Hànyǔ lǐshǐ yǎnfǎ yàolüè* (An Outline of Chinese Historical Grammar). Shànghǎi: Fùdān dàxué chūbānshè.
- Tong Shenqiang. (2002). « -Men de dìngzhǐ yìyì » (The definite nature of the suffix -men), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 3, 275-276.
- Wang Li. (1980). *Hànyǔ shǐgǎo* (Historical Grammar of Chinese). Vol. II. Běijīng: Zhōnghuá shūjú.
- Wieger Léon. (1912). *Chinois parlé Manuel*. (3^{ème} édition refondue).
- Xiàndài Hànyǔ Cìdiǎn* [XHC]. (1979). Běijīng: Shangwū yīnshūguǎn.
- Xing Fuyi. (1960). « Lùn -men hé zhāwèi lèi bīngyòng » (On the occurrence of -men with expressions of the zhāwèi type), *Zhōngguó yǔwén*

[ZGYW] 6, 289-292.

- Xing Fuyi. (1965). « Zài tán *-men* hé biǎo shù cíyǔ bīngyòng xiānxiàng (New reflections on the use of *-men* with words expressing number), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 5, 365-366.
- Xīnhuá Zìdiǎn [XZ]. (1998). Běijīng: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Yorifuji Atsushi. (1976). « *-Men ni tsuite* » (On the suffix *-men*), *Tōkyō gaikokugo daigaku ronshū, Area and Culture Studies* 26, 73-88.
- Yu Min. (1957). *Míngcí, dòngcí, xíngróngcí* (Noun, Verb, Adjective). *Hànyǔ zhīshì jiǎnghuà*. Shànghǎi: Xīn zhīshì chūbǎnshè.
- Zhang Bin, HU Yushu. (1989). *Hànyǔ yǎfǎ yànjiū* (Research on Chinese Grammar). Běijīng: Shāngwù yīnshūguǎn.
- Zhang Tianyi. (1983). *Dà Lín hé Xiǎo Lín* (Big Lin and Little Lin). Běijīng: Wàiwén chūbǎnshè.
- Zhang Xinxin, SANG Ye (eds.). (1986). *Běijīng rén: Yībǎi ge pǔtōng rén de zìshǔ* (The people of Peking: a hundred accounts of ordinary people in their own words). Shànghǎi: Shànghǎi wényì chūbǎnshè.
- Zhang Yisheng. (2001). « N+*men* de xuǎnzé xiànzhì yǔ N-*men* de biǎoyì gōngnéng » (The selective restrictions of N+*men* and the expressive functions of N-*men*), *Zhōngguó yǔwén* [ZGYW] 3, 201-211.
- Zhao Shuli. (1980). *Zhào Shùlǐ wénjí* (Les œuvres complètes de Zhao Shuli). 3 Vol. Běijīng: Gōngrén chūbǎnshè.
- Zhu Linqing. (1985). « Shuō guānzhōng + *men* zhī lèi » (A propos des expressions du type *guānzhōng + men*), *Zhōngguó yǔwén tōngxùn* 3, 5-8.
- Zograf Irina Tigranovna. (1984). *Mongol'sko-kitajskaja interferencija*. Moscou: Izdatel'stvo Nauka.
- Zribi-hertz Anne. (1989). 'Anaphor binding and narrative point of view: English reflexive pronouns in sentence and discourse', *Language* 65(4), 695-727.

Robert Iljic
Centre National de la Recherche Scientifique
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
54 bd Raspail,
75006 Paris, FRANCE
E-mail: iljic@ehess.fr

Received: Apr. 14, 2004

Revised version received: Jul. 24, 2004

Accepted: Jul. 27, 2004